



HAL
open science

Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie) Fouilles de 2018

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi

► To cite this version:

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi. Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie) Fouilles de 2018. [Rapport de recherche] Université Lumière (Lyon 2), UMR 5189, INRAP, MAEDI, Institut archéologique de Tirana. 2018. hal-02910386

HAL Id: hal-02910386

<https://hal.science/hal-02910386>

Submitted on 2 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie)

Fouilles de 2018



Catherine Abadie-Reynal
Université Lumière-Lyon 2, UMR 5189

Eduard Shehi
Institut archéologique de Tirana

La quatrième mission de fouille à Dyrrachium (Durrës) (**fig. 1**) conduite sous l'égide du MEAE s'est déroulée du 28 mai au 29 juin 2018. Elle a comporté quatre semaines de fouille et une semaine de post-fouille.



Fig. 1 : la situation de Durrës

L'équipe était composée de 15 membres : Arnaud Lefebvre, archéologue à l'INRAP-GEN, a pris part à la campagne de fouille comme responsable du secteur 5 (« Palais des Sports »). Eduard Shehi (archéologue, Institut archéologique de Tirana) a participé à toute la campagne de fouille en tant que co-directeur de la mission, Brikena Rruqa-Shkodra (archéologue, Institut archéologique de Tirana) a travaillé comme responsable du secteur 4000 (« est du Forum circulaire »), Klodian Velo, doctorant archéologue de l'Université de Tirana a été responsable du secteur 6000 avant de soutenir Brikena Rruqa-Shkodra sur le secteur 4000 avec August Dalli, étudiant de master à l'Université de Tirana ; Valeria Munnia, étudiante en archéologie à l'Université Lumière-Lyon 2 a assisté Arnaud Lefebvre dans le secteur 5000 tandis que Paul Ferrante, lui aussi étudiant en archéologie de l'Université Lumière-Lyon 2 a participé à la fouille du secteur 4500, dirigée par moi-même. J'étais également aidée de Kristi Anastasi, étudiant en archéologie de l'Université de Tirana. Gilles Reynal, architecte D.P.L.G. et urbaniste, a fait les relevés et le DAO. Antoine Boschet, Chloé Loizeau et Paul Lefèvre, étudiants en topographie à l'ESGT du Mans, sont venus géo-localiser les nouvelles fouilles ainsi que quelques fouilles anciennes qui sont redevenues récemment accessibles, et intégrer les nouvelles structures découvertes dans le SIG, sous la responsabilité de Jean-Michel Follin (MCF SIG à l'ESGT-CNAM). Albana Meta, de l'Institut archéologique de Tirana, a accepté de se charger de l'étude des monnaies de fouille. J'ai moi-même codirigé la mission et été responsable du secteur 4500 (« Forum circulaire »). À ces 15 personnes, se sont joints en moyenne 14 ouvriers.

La mission a bénéficié des crédits du MEAE. À ce financement, il faut ajouter l'aide importante apportée par l'UMR 5189-Hisoma. Enfin, pour la première fois, l'Institut archéologique de Tirana a participé financièrement à cette mission en finançant la plus grande

partie du salaire des ouvriers, signe que notre mission s'est intégrée dans le paysage archéologique de l'Albanie et est activement soutenue par les autorités. Nous voudrions d'ailleurs ici remercier tous nos amis albanais sans qui cette mission n'aurait pas pu avoir lieu. Nous tenons à remercier Madame Mirela Kumbaro, Ministre de la Culture et M. Luan Perzhita, directeur de l'Institut archéologique albanais, qui a bien voulu soutenir notre projet dès le début, nous a fait l'honneur d'une visite à la fin de notre campagne de fouille et a accepté de cofinancer cette mission. Il nous faut aussi remercier tout particulièrement M. Vangjush Dako, le maire de la ville ainsi que son adjoint à la Culture qui ont toujours été à notre écoute et nous ont donné leur autorisation pour que nous puissions intervenir en fonction de nos problématiques dans un contexte urbain dense et souvent difficile. Enfin, il convient de souligner l'extrême disponibilité et l'engagement très fort de l'Ambassadeur de France à Tirana, Madame Christina Visak et du Conseiller culturel de l'Ambassade de France, Madame Rose-Anne Bisiaux qui ont organisé une belle journée de présentation de l'activité archéologique franco-albanaise en ouverture du Printemps de la Francophonie dans ce pays ; cette manifestation nous a donné l'occasion de remettre officiellement notre SIG aux autorités albanaises, conformément à la convention que nous avons signée en 2013, et de donner à cet événement un certain retentissement médiatique. De plus, cet intérêt pour l'archéologie s'est manifesté par une longue visite à la fin de notre campagne de fouille qui nous a permis de présenter les résultats de nos recherches, les points à développer et à renforcer dans le cadre du prochain plan quadriennal, mais aussi de profiter des suggestions et conseils de Madame l'Ambassadeur. Une telle attention portée à notre mission, très récente, et la synergie qui s'exprime pleinement avec l'Institut archéologique de Tirana ont été une aide extrêmement précieuse pour nous cette année. Nous remercions aussi l'INRAP, et en particulier François Souq, responsable des relations internationales, d'avoir accepté d'impliquer cette institution en facilitant la mise en place d'une convention PAS avec notre mission.

Trois secteurs différents ont fait l'objet de fouilles en 2018, avec des objectifs distincts pour chacun d'entre eux (**fig. 2-3**).



Fig. 2 : Les trois secteurs de fouille de 2018 rapportés sur le cadastre du centre-ville (RAFAD-SIG 2017)

Le secteur 4000 (« Forum circulaire ») qui s'est subdivisé en deux chantiers distincts

(le chantier 4000 à l'est des boutiques qui entourent le Forum et le chantier 4500 entre le Forum et les boutiques) (**fig. 5**) marque l'investissement, par la mission, d'un nouvel espace de travail très prometteur : en effet, les possibilités d'extension des chantiers sont importantes dans ce secteur qui présente une position exceptionnellement favorable à la poursuite des recherches sur l'urbanisme de Dyrrachium et plus précisément, sur le développement du centre urbain et l'évolution des trames au fil de l'Antiquité, une problématique qui avait déjà été abordée précédemment à partir des fouilles conduites dans les Thermes publics. Le secteur, situé presque immédiatement au nord de ce bâtiment (**fig. 7**) permet de prolonger ces recherches et de mesurer l'importance et la portée véritable des programmes urbains mis en lumière dans les Thermes, en particulier en 2016 et 2017¹.

Le secteur 5 (« Palais des Sports ») qui se situe environ à 300 m à l'est du secteur 2 des années 2016-7 (« Musée de la Guerre »)² vient compléter les données concernant les limites nord de la ville et en particulier l'organisation et l'occupation de cette région pendant la période romaine, alors que la présence d'une nécropole en partie publiée³ vient désigner au nord de ce secteur, l'espace *extra muros* et que, d'après notre SIG, aucune structure d'époque hellénistique ne semble avoir été localisée dans ce secteur. Autrement dit, cette région doit nous permettre de préciser les modalités d'extension de la ville vers le nord aux époques hellénistique et romaine. Il s'agissait donc cette année, de conduire un chantier, destiné à vérifier la présence de niveaux archéologiques significatifs dans cette région, à les dater et à tenter de les définir afin d'établir les types d'occupation perceptibles, la façon dont le tissu urbain s'est développé et aussi l'intérêt de poursuivre les recherches dans cette zone.

Enfin, le secteur 6 vient prolonger notre travail sur les limites ouest de la ville et les fortifications en profitant d'un terrain à la position très favorable qui s'est libéré de façon provisoire au printemps avant de faire l'objet d'une nouvelle construction dans les mois qui viennent. Ce jardin nous a donné l'occasion de vérifier que l'occupation à l'ouest des fortifications byzantines de Dyrrachium est peu importante, ce qui confirme que la limite occidentale de la ville aux époques grecque et romaine devait se situer plus à l'est. En même temps, ce sondage permet de préciser le tracé de la côte à l'ouest et ses fluctuations.

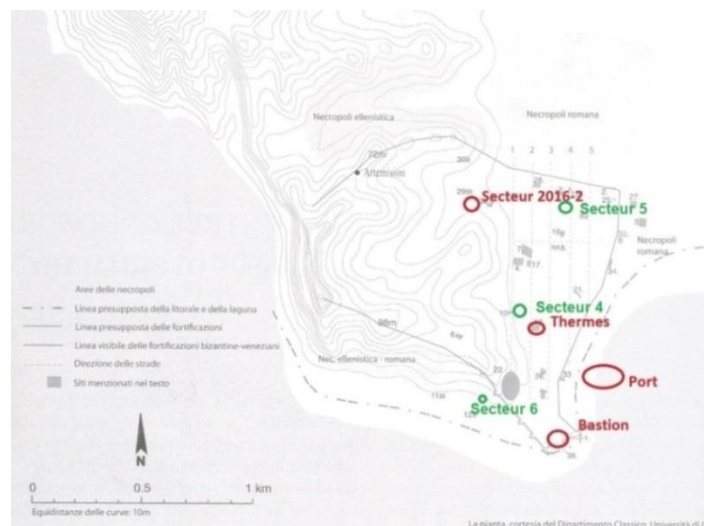


Fig. 3 : les secteurs de fouilles de 2018 (en vert) et ceux de 2017 (en rouge)

I. Les trames urbaines dans le centre de la ville antique. Les secteurs 4000 et

¹ Rapport MEAE 2016, p. 10-30 ; rapport MEAE 2017, p. 5-23.

² Rapport MEAE 2016, p. 30-54 ; rapport MEAE 2017, p. 23-32.

³ F. Tartari, *La necropole du Ier-IVe s. de notre ère à Dyrrachium*, 2004.

4500 (« Forum circulaire »)

Ces secteurs qui se situent à environ 30 mètres au nord-ouest des Thermes publics (**fig. 7**) ont déjà fait l'objet de fouilles entre les années 1986 et 1989, puis 2002 et 2004-2005⁴. La construction de cet ensemble circulaire est attribuée, sur la base des monnaies et de l'architecture, à Anastase Ier (491-518). Les fouilles ont révélé un ensemble de structures concentriques de 40 m de diamètre, avec une colonnade au centre. Initialement interprétés comme un *macellum*, ces vestiges correspondent plutôt à ceux d'un Forum avec une rotonde au centre qui devait être ornée de statues. Ces structures ont été excavées lors des fouilles ; on ne dispose donc pas d'éléments stratigraphiques nouveaux pour vérifier ces données et tel n'était pas l'objectif de la reprise de ce chantier. Cependant, dès ces fouilles anciennes, des structures antérieures avaient été repérées sous la rotonde-même, au centre du Forum (**fig. 4**) et plus à l'est (**fig. 5**) dans le secteur où nous avons repris les fouilles en 2018. Ces découvertes donnaient une image complexe des occupations anciennes où trames nord-est/sud-ouest (**fig. 5**) et nord-sud (**fig. 4**) se côtoient.

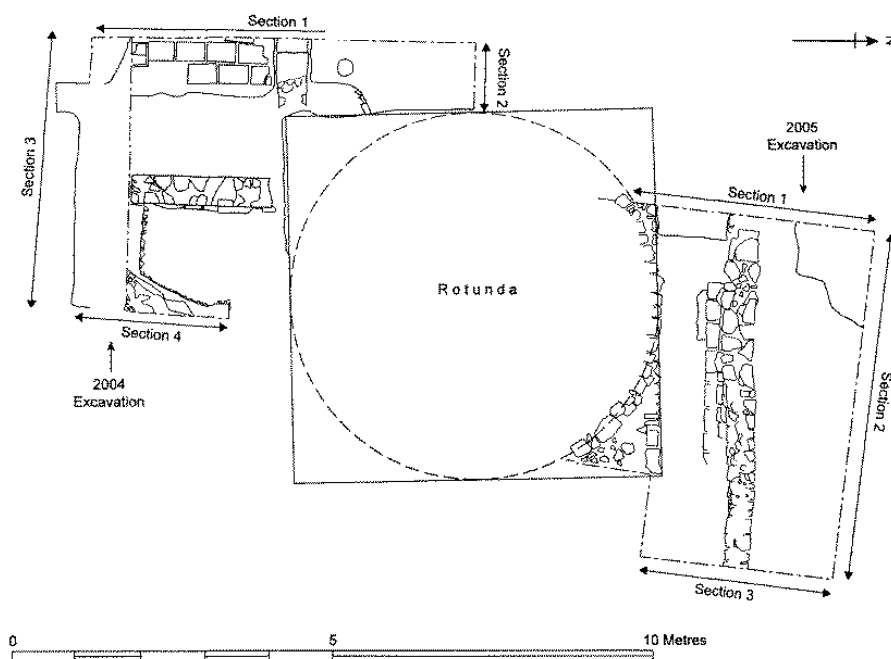


Fig. 4 : plan des structures anciennes mises au jour en 2004-2005 (A. Hoti *et alii*, p. 392, fig. 13)

⁴ A. Hoti, *Iliria* 1987; *Iliria* 1988; *Iliria* 2, 1989, p. 293-294 ; M. Korkuti, K.M. Petruso, *AJA* 97, 1993, p. 703-743; A. Hoti, E. Metalla, B. Shkodra, J. Wilkes, "The Early Byzantine Circular Forum in Dyrrachium (Durrës, Albania) in 2002 and 2004-2005: Recent Recording and Excavations", *BSA* 103, 2008, p. 367-397 et, en dernier lieu, P. Baronio, "Il cosiddetto Macellum-Forum di Durazzo: nuovi dati sulla costruzione di uno spazio circolare", *Thiasos* 6, 2017, p. 49-77.

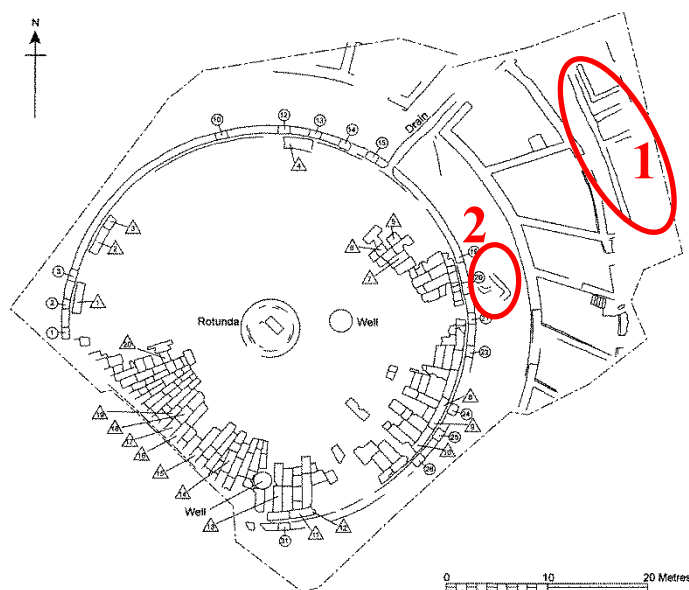


Fig. 5 : plan des fouilles du forum de 1987-9 (A. Hoti *et alii*, p. 373, fig. 4) avec l'indication en rouge des structures plus anciennes mises au jour, correspondant approximativement aux chantiers de 2018, 4000 (1) et 4500 (2)

De plus, une prospection géophysique effectuée en 2015 au centre du Forum circulaire (**fig. 6**) est venue complexifier la situation en montrant l'existence de structures antérieures denses et orientées nord-est/sud-ouest, qui nous paraissaient pouvoir être associées au quartier d'habitations d'époque grecque et du début de l'époque romaine, mis au jour en 2015-2017 sous les Thermes publics. Afin de bien comprendre les rapports entre les différentes trames et d'établir plus précisément la continuité avec le quartier sous les Thermes, sa chronologie et son évolution, il nous a paru utile de reprendre ces fouilles afin de dégager ces vestiges plus largement qu'on ne pouvait le faire sous les Thermes (chantier 4500), et d'établir un plan d'ensemble aussi bien au niveau des Thermes qu'au niveau du Forum (**fig. 7**).

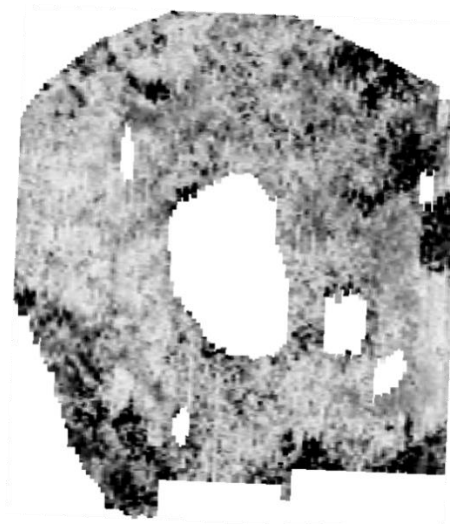


Fig. 6 : la prospection géophysique de 2015, sous le forum circulaire (RAFAD 2016)

Le secteur 4000 a été implanté sur le chantier ancien dont certains murs mis au jour étaient encore visibles ; les fouilles antérieures avaient montré (**fig. 5**, zone 1) qu'au moins un grand mur, mis au jour dans les années 1980, limitait cet espace du Forum et pouvait permettre d'établir la transition avec le quartier des Thermes publics, immédiatement au sud (**fig. 7**) ; cependant, les lacunes de la documentation apparaissaient clairement, en plus de l'aspect schématique du plan, puisque l'orientation de ce mur, tel qu'il était relevé (**fig. 5**), ne correspondait pas à ce qui était encore visible ; il convenait donc de redéfinir cette zone afin d'établir un plan topographique correct permettant de vérifier ces alignements et ces éventuelles correspondances. Ainsi, cette partie est du Forum circulaire pouvait permettre de compléter l'étude du processus de changement de la trame et de la mise en place du programme urbain du milieu du Ier s. apr. J.-C. que les fouilles de 2016 et 2017 nous avaient permis d'initier, et de travailler sur la transition entre les deux types de trames.

Le secteur 4500 semble se situer immédiatement au nord des fouilles antérieures, avec peut-être un chevauchement des deux chantiers comme le montrerait le plan ancien (**fig. 5**, n° 2) qui reproduit approximativement le tracé des structures les plus superficielles (murs MR 4505, 4569 et 4520 dans les fouilles de 2018) organisant l'espace. Il avait comme objet de compléter le plan ancien où les murs antérieurs au Forum byzantin, qui n'avaient été qu'effleurés, n'apparaissent que de façon très ponctuelle, et de préciser la chronologie, dans ce secteur, de la trame nord-est/sud-ouest.

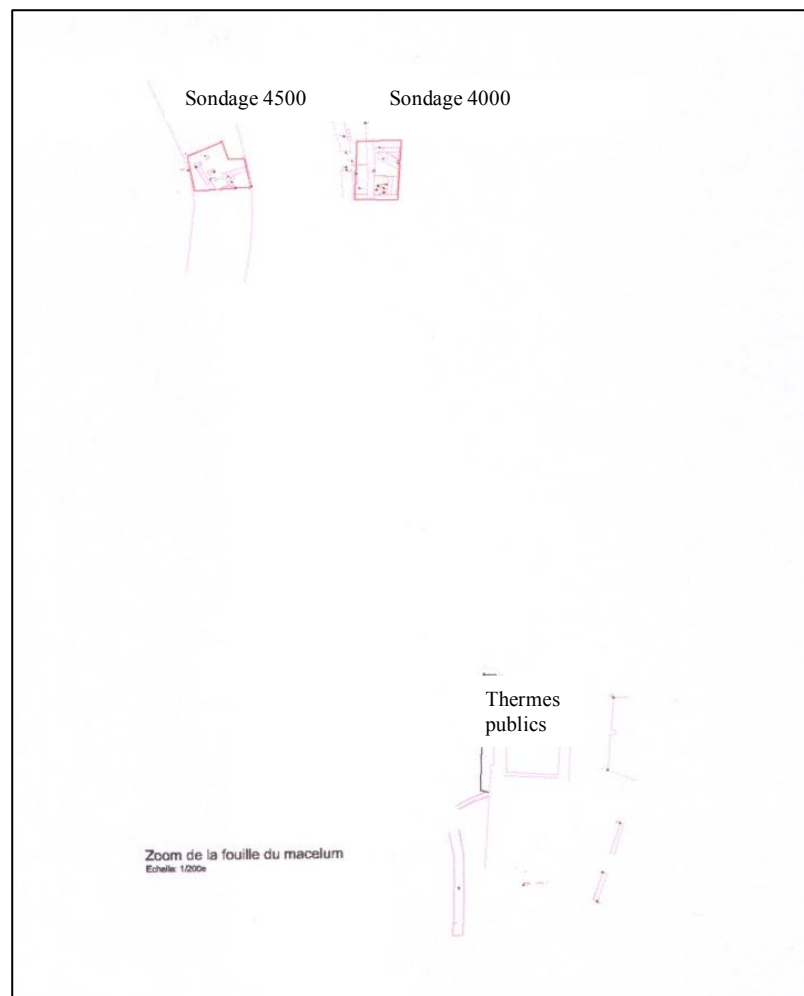


Fig. 7 : plan topographique des principales structures mises au jour dans le quartier des Thermes et sur le forum (RAFAD 2018)

A) Le secteur 4000 (B. Shkodra-Rrugia, K. Velo, A. Dalliù) (trad. C. Abadie-Reynal)

Le chantier 4000 s'est déroulé à l'extrémité orientale du Forum circulaire. Ce secteur avait été précédemment fouillé par A. Hoti. Ces travaux avaient révélé un autre ensemble monumental structuré, à l'ouest, par un mur périphérique courbe (identique à celui du Forum circulaire), une canalisation et une série de pièces rectangulaires (**fig. 5**). Une des pièces fouillées comportant un large drain, a été identifiée comme étant un atelier et l'ensemble du complexe, avec le Forum circulaire, comme une partie d'un espace unique de production et d'échanges de la ville de Dyrrachium dans l'Antiquité tardive⁵.

La stratigraphie

Le sondage (4m x 4m) inclut une partie de la section est du mur périphérique des *tabernae* et d'un mur orienté nord-sud. La surface supérieure présente une déclivité vers l'est de 0,62m. Cette pente s'explique en partie par la fouille de 1989 qui avait atteint une plus grande profondeur dans la partie est du sondage et en partie par le relief original.

La stratigraphie se décompose en 8 phases (1-8), 15 sous-phases et 91 US.

Phases	Chronologie et interprétation	US et faits
1	Ier s. av. J.-C. (?). Structures	C 4087; SL 4082 ; US 4072; US 4077; US 4084; US 4086; US 4090.
2	Phase romaine 1. Ier s. ap. J.-C. Réoccupation au-dessus de la phase 1	MR 4048 ; SL 4075 ; US 4076; US 4080; US 4081; US 4083; US 4085; US 4089.
3a	Phase romaine 2a. IIe s. ap. J.-C. Reconstruction	SL 4070; MR 4078; US 4057; US 4060; US 4071; US 4073; US 4079.
3b	Phase romaine 2b. Destruction par incendie. IIe s. ap. J.-C.	US 4062; US 4066; US 4074; US 4056; US 4055; US 4061.
4a	Phase romaine 3a. IIIe s. Réoccupation au-dessus de la phase 3	SL 4041= SL 4028; FY 4029; FY 4031; PT 4053; US 4052.
4b	Phase romaine 3b. Destruction	US 4006; US 4047; US 4049; US 4054.
5a	Phase romaine 4a. Milieu IIIe-milieu IVe s. Récupération	US 4050; US 4018.
5b	Phase romaine 4b. Première moitié du IVe s. Réoccupation, construction	MR 4088; MR 4004; US 4033; US 4035.
5c	Phase romaine tardive 1. Première moitié du Ve s. Abandon	US 4017; US 4022; US 4030.
6a	Phase romaine tardive 2a. Ve s. Réutilisation du secteur	FY 4007; PT 4036; PT 4038; PT 4039.
6b	Phase romaine tardive 2b. Ve s. Abandon	US 4008; US 4016.
7a	Antiquité tardive 1. Ve-début du VIe s. Construction	MR 4003; MR 4027; MR 4009; MR 4010; MR 4011; SL 4040; US 4059;

⁵ A. Hoti, *Iliria* 2, 1989, p. 293-294 ; voir plus haut, p. 5-6.

		US 4046; US 4058; US 4045; US 4023; US 4032; US 4042.
7b	Antiquité tardive 2. Reconstruction, réorganisation	SL 4013; S 4064; US 4020; US 4019; US 4015; US 4024; US 4025.
8a	Haut Moyen-Âge. Fin du VIe-première moitié du VIIe s. Abandon	US 4012; US 4014.
8b	Haut Moyen-Âge. Fin du VIe-première moitié du VIIe s. Réoccupations sporadiques	MR 4091; MR 4063; US 4051; US 4043.

Phase 1

Le contexte le plus ancien à avoir été atteint est représenté par les vestiges d'un niveau d'occupation dont il reste une possible structure rectangulaire (US 4072), une canalisation (C 4087 et 4084) et un niveau de sol en briques (SL 4082) (**Fig. 8**). La structure rectangulaire qui est bordée au nord par trois briques fragmentaires (0,32 x 0,31 x 0,07m) et dont le sol est couvert de mortier pourrait être les restes d'un bassin. La face interne nord et est de la structure est revêtue d'une couche convexe de mortier (**Fig. 9**).



Fig. 8 : SL 4082 et, au sud, la structure 4072 et la canalisation C 4087 (RAFAD 2018)



Fig. 9 : couche de mortier revêtant la paroi de 4072 (RAFAD 2018)

La paroi est en briques, qui n'est pas conservée, a été détruite lors de la construction du mur nord-sud MR 4048 (phase 2). La partie sud a été comblée par deux remblais ultérieurs (phases 2 et 3) qui semblent correspondre à un changement de fonction de la structure. Sur le côté ouest, à l'extrémité sud-ouest (**fig. 8**), la canalisation C 4087, bordée de briques fragmentaires et dont le fond est constitué de tuiles placées à l'envers, empiète sur la structure. Avec son orientation nord-ouest/sud-est, cette canalisation semble avoir été utilisée pour évacuer les eaux du bassin vers un égout que l'on ne connaît pas, se situant au nord-ouest. L'usage continu de ce secteur, et en particulier les deux profondes tranchées de construction des murs MR 4088 (phase 5b) et MR 4003 (phase 7a) creusées jusqu'à ces contextes n'ont pas laissé suffisamment d'éléments pour préciser l'extension de cette structure et sa fonction⁶.

⁶ Tous les niveaux constituant les phases 1 à 4 ont été recreusés par le mur MR 4088 les divisant en deux parties. Une partie, à l'ouest du mur MR 4088 et une autre à l'est. Chaque couche a donc été enregistrée sous deux numéros différents, l'un à l'est et l'autre à l'ouest du mur.

Le pavement lié à cette structure (SL 4082) est fait de briques fragmentaires réutilisées, placées sur un remblai d'argile (US 4086 et 4090), grossièrement aplani (**fig. 8**).

Toutes ces vestiges signalent des constructions modestes, utilisant des matériaux de récupération pour installer de petites structures orientées nord-ouest/sud-est, peut-être liées à une zone résidentielle. La surface de fouille très limitée pour ces niveaux, le long de la coupe sud du sondage 4000, n'offre que des informations incomplètes qui ne suffisent pas à comprendre la fonction initiale de cette structure ainsi que les interventions ultérieures, associées aux phases 2 et 3. Il n'y a pas, non plus, de couche fouillée qui puisse être associée à ces vestiges. La phase suivante qui recoupe ces structures peut fournir un *terminus ante quem*.

Phase 2

Cette phase est liée à la réoccupation au-dessus des structures de la phase 1. Le sol de briques (SL 4082) ainsi que la paroi du bassin sont recoupés par la tranchée de construction du mur nord-sud MR 4048 (**fig. 10** et **12**). Ce mur, large de 0,45m, a été (re)dégagé sur une longueur de 2m. Il a été conservé sur une hauteur de 0,60m qui inclut les fondations, hautes 0,30m, construites en petits moellons irréguliers. La partie supérieure du mur, correspondant au départ de son élévation, s'appuie sur une assise de réglage de briques fragmentaires réutilisées. Elle est construite de pierres irrégulières, plus grosses, liées au mortier, organisées en assises irrégulières, mais aux parements soignés, présentant des bouchons de petits fragments de tuiles et de briques, placés soit horizontalement, soit verticalement (**fig. 11**). À partir du pavement (SL 4075 et 4080), une fine couche de mortier blanchâtre est partiellement conservée ; son niveau correspond à celui du mur de fondation (**Fig. 10**). Un remblai d'argile (US 4076 et 4081) constitue la préparation de ce niveau de sol.



Fig. 10 : le sol SL 4075 et le mur MR 4048 (RAFAD 2018)



Fig. 11 : le mur MR 4048, vu vers l'est (RAFAD 2018)

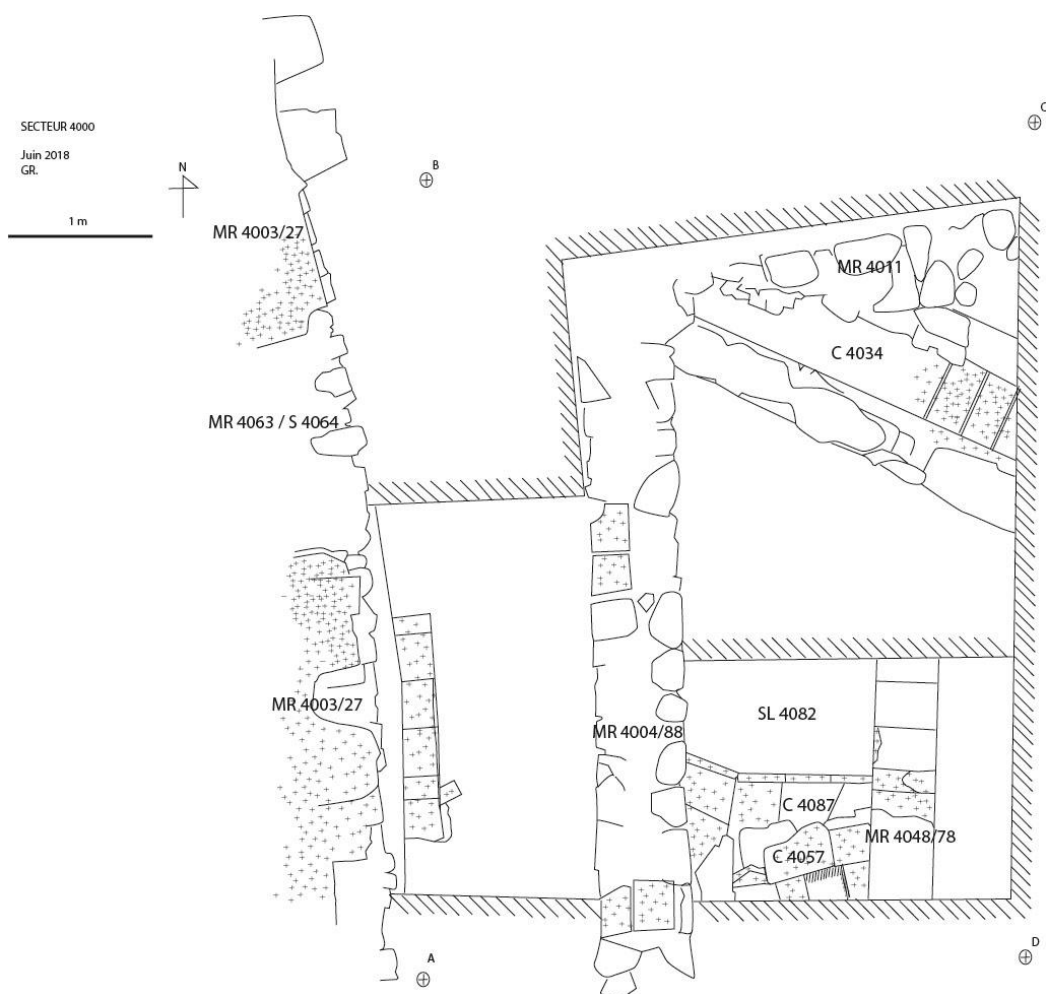


Fig. 12 : plan du sondage 4000 (RAFAD 2018)

Pendant cette période, il semble que l'on ait recouvert le bassin et la canalisation de la phase 1 par un remblai fait de matériaux de construction récupérés (US 4083, 4089, 4085). Le matériel archéologique venant du remblai de préparation du sol SL 4075 et 4080 (US 4076 et 4081) est très fragmentaire, sans recollage, ce qui reflète la nature de cette couche faite de récupérations diverses. La variété des trouvailles avec des exemples de céramiques à vernis noir mélangés à des sigillées italiques du début de l'époque impériale et des imitations locales de sigillées orientales A de forme Atlante⁷ 3 et 4, permet de situer cette phase entre le Ier s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C.

Phase 3

Cette phase se subdivise en deux périodes.

La *phase 3a* est liée à une reconstruction et une réorganisation de l'espace, menées au-dessus des structures existantes de la phase 2. Le mur MR 4048 semble avoir été reconstruit (MR 4078) avec des briques réutilisées (0,20 x 0,44 x 0,07m), placées selon des assises régulières horizontales, avec du mortier de chaux comme liant (**fig. 11**). La même technique est utilisée pour reprendre l'arrière du bassin qui avait été abandonné et comblé. Une nouvelle structure avec une ouverture rectangulaire est installée au-dessus du bassin abandonné

⁷ J. W. Hayes, « Sigillate Orientali », dans *EAA, Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine Romana nel Bacino mediterraneo*, 1985, p. 14-16.

(MR 4057) pour une destination qui demande encore à être précisée (**fig. 12-13**). Faisant peut-être partie de la même réorganisation, on trouve une possible canalisation (C 4073) associée au mur MR 4057 et réutilisant peut-être la partie supérieure du bassin US 4072 et de la canalisation C 4087. La réutilisation des vestiges de cette canalisation est aussi clairement visible dans la façon dont le nouveau niveau de sol de cette phase (SL 4070) s'ajuste à la canalisation préexistante : les fragments de briques réutilisés ont été placés sur une préparation d'argile verdâtre (US 4071) contre C 4087. Cet ajustement respecte l'orientation nord-ouest/sud-est de la structure de la phase 1 (**fig. 13**).



Fig. 13 : la structure MR 4057 et la canalisation (?) C 4073, vues vers l'est (RAFAD 2018)

Pendant la *phase 3b*, les structures qui avaient été réorganisées pendant la phase 3a sont détruites par un incendie. La première couche reposant directement sur les niveaux d'occupation de la phase 3a (US 4060) est un épais dépôt de bois carbonisé à associer à la couverture du bâtiment (US 4062) (**fig. 14**). Au-dessus, on trouve le toit de tuiles effondré, mélangé à des fragments de briques provenant des murs (US 4056) (**fig. 15**).



Fig. 14: les US 4060 et 4062 (RAFAD 2018)



Fig. 15 : l'US 4056 (RAFAD 2018)

La forme et la fonction de cette structure sont difficiles à déterminer à cause des dimensions très limitées de la partie fouillée. Le matériel archéologique mis au jour, d'autre part, offre de bons éléments de chronologie pour la phase 3. L'installation de la phase 3a peut être située dans le premier quart du II^e s. ap. J.-C. sur la base du matériel céramique qui

comporte de la sigillée orientale B, forme Atlante 62A, 63 et 80⁸, coexistant avec des sigillées claires africaines de forme Hayes 9A⁹ dans la couche de préparation US 4071 du sol SL 4070. Le matériel provenant de la couche d'occupation US 4060, qui comprend des céramiques africaines de forme Hayes 8A¹⁰ accompagnées de la forme Hayes 9B, de la céramique de cuisson Puppit 1¹¹ du IIe s. et une jarre à vernis plombifère du IIe s., peut indiquer que cette structure est restée en usage pendant tout le IIe s. avant l'incendie qui l'a détruite. En s'appuyant sur la présence d'un exemplaire de céramique africaine de cuisson, de forme Hayes 23B¹², et d'un fragment de pied d'une amphore monoansée de type Agora d'Athènes F65/66¹³, tous deux datés de la seconde moitié du IIe s. et du début du IIIe s., on peut proposer de situer la destruction des structures de la phase 3a dans cette fourchette chronologique.

Phase 4

Cette phase est associée à la réoccupation du secteur par de l'habitat. Elle peut être subdivisée en deux périodes.

Pendant la *phase 4a*, on voit s'installer une réoccupation au-dessus des structures en ruine de la phase 3. Les US liées à cette occupation sont représentées par les restes d'un trou de poteau (PT 4053), qui recoupe le toit de tuiles effondré de la phase 3b ainsi que le remblai (US 4041 et 4028) au-dessus du toit effondré qui supporte un nouveau niveau de sol, SL 4041 (**fig. 16**). L'état du mur MR 4078 pendant cette phase n'est pas connu puisqu'il a été épierré pendant la phase suivante 5a. Si l'on considère les structures démolies de cette phase (phase 4b) ainsi que les modestes réparations liées à cette occupation, il est probable que le mur MR 4078 a été reconstruit pendant cette phase avec des briques sans liant. Une partie du niveau d'occupation est peut-être constituée par un foyer ouvert (FY 4029 et 4031) (**fig. 17**) composé de cendres, de charbons et de nombreux fragments de céramiques liées à la préparation des repas.



Fig. 16: le sol SL 4041 et le trou de poteau PT 4053, vus vers l'est (RAFAD 2018)



Fig. 17 : le foyer FY 4029 vu vers le nord-est (RAFAD 2018)

La *phase 4b* voit la destruction des structures de la phase 4a, qui se matérialise par un

⁸ *Op. cit.*, p. 65 et 69-70.

⁹ J. W. Hayes, *Late Roman Pottery*, 1972, p. 35-37.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 33-35.

¹¹ M. Bonifay, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, BAR Int. Series 1301, 2004, p. 211.

¹² J. W. Hayes, *op. cit.*, p. 45-48.

¹³ H.S. Robinson, *The Athenian Agora V. Pottery of the Roman Period*, 1959, p. 55-56.

mur effondré (US 4006) et des tuiles (US 4047, 4049 et 4054) qui recouvrent les structures de la phase 4a.

L'extension et la forme de cette occupation sont difficiles à préciser à cause des réoccupations qu'a connues le secteur par la suite. En analysant le matériel céramique qui se compose de poêles, de casseroles et de mortiers avec de nombreux recollages, on voit que l'on a les restes d'un dépôt primaire lié à des activités domestiques. La date suggérée par ce matériel permet de situer les activités de la phase 4a à la fin du IIe s. et dans la première moitié du IIIe s. D'autre part, un rapide examen du matériel attribué à la phase 4b suggère une date au IIIe s. ap. J.-C. pour la destruction de cet habitat.

Phase 5

Cette phase est marquée par une période de récupération des matériaux, suivie par de nouvelles constructions dont l'utilisation se termine par une période d'abandon.

Pendant la *phase 5a*, le mur MR 4078 est épierré. Pour cela, une tranchée rectangulaire (US 4050) longe sur toute sa longueur connue le mur MR 4078 (phase 3a) et peut-être aussi les restes de la réfection de ce mur pendant la phase 4a. Les briques sont récupérées jusqu'à l'assise la plus basse. Ensuite, la tranchée de récupération est remblayée avec de l'argile verdâtre comprenant des fragments de briques, de tuiles et de céramiques (US 4018) (**fig. 18**).



Fig. 18 : la tranchée de récupération US 4050 et les fosses US 4033 et 4035, vues vers l'est (RAFAD 2018)



Fig. 19 : le mur MR 4088, vu vers l'ouest (RAFAD 2018)

Pendant la *phase 5b*, le remplissage de la tranchée de récupération est nivelé afin de créer un nouveau niveau d'occupation associé à la construction d'un nouveau mur (MR 4088), recoupant la couche de destruction de la période 4. Les fondations du mur MR 4088, conservées sur une hauteur de 0,90m, révèlent une absence de parement ; elles sont construites avec des moellons et des fragments de briques et de tuiles réutilisés (**fig. 19**). Nous ne connaissons pas la hauteur totale des fondations. Dans la partie supérieure du mur (US 4004), on applique la même technique de construction et on utilise les mêmes matériaux de construction sur 0,60m de haut, puis, sur 0,30m on trouve trois assises régulières de briques (0,36 x 0,04m) liées au mortier. Nous ne savons pas encore si ces deux phases structurelles appartiennent à la même phase chronologique du mur. L'extension de la fouille l'année prochaine vers le nord pourra sans doute régler ce problème.

On trouve encore, en liaison avec cette phase, deux petites fosses peut-être rectangulaires, se situant le long de la limite est du sondage (US 4033 et 4035) (**fig. 18**). Ces structures recoupent l'US 4018 ; elles sont peut-être destinées à abriter une installation artisanale. Il ne reste aucune trace de cette installation, à l'exception de ces fosses qui, cependant, ont été légèrement entamées par les activités de la phase suivante (phase 6a). Le

comblement de ces cavités (US 4022 et 4030) (**fig. 20**), associé à la phase 5c, a livré de nombreuses scories de fer et des restes d'objets en bronze qui peuvent suggérer l'existence d'un possible atelier de production d'objets métalliques.

Pendant la *phase 5c*, le comblement de l'installation artisanale ainsi que le dépôt marron, peu dense qui recouvre l'ensemble (US 4017) indiquent que cet espace de production fut abandonné.

La date de la phase de récupération (phase 5a) peut être située entre la seconde moitié du III^e et le début du IV^e s. sur la base des fragments de céramique les plus tardifs. Il s'agit d'une variante d'un vase à cuire africain de forme Hayes 23B¹⁴ et d'une amphore de type Ostia IV, 263¹⁵. Cette date peut aussi fournir un *terminus post quem* pour la réoccupation de la phase 5b ainsi que pour l'abandon de la phase 5c qui n'a pas livré de matériel significatif.



Fig. 20: le comblement des cavités US 4033 et 4035, vu vers le nord (RAFAD 2018)

Phase 6

Cette période correspond à une nouvelle réutilisation du secteur longé par le mur MR 4088/4004 à l'ouest, suivie ensuite par son abandon.

La *phase 6a* voit la réorganisation de l'espace auparavant longé (phase 5a) par le mur MR 4088/4004 à l'ouest et dont l'utilisation comme atelier a cessé (phase 5c). Le niveau abandonné de la phase 5a est recoupé par au moins trois trous de poteau (PT 4036, 4038 et 4039). Un foyer ouvert (FY 4007), repéré à proximité du trou de poteau PT 4038 (**fig. 21**) est un autre élément lié à l'occupation de cette phase. Il recoupe le comblement US 4022 de la cavité US 4033, liée à l'atelier. Aucune structure ne correspond à ce foyer qui n'est attesté que par une concentration de charbons et d'os d'animaux. Il est possible que le sondage conduit en 1989 qui était descendu jusqu'à ce niveau, ait détruit tout vestige construit qui lui aurait été

¹⁴ Voir plus haut, p. 13, n. 12.

¹⁵ D. Manacorda, « Le anfore », dans A. Carandini, C. Panella (dir.), *Ostia IV. Le Terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente XVI e dell'area XXV*, 1977, p. 263 ; M. Bonifay, *op. cit.*, p. 151.

associé.

En ce qui concerne l'état du mur MR 4088/4004 qui longe le côté ouest de cette zone, on ne sait pas s'il y a eu une autre phase de reconstruction de ce mur, associée à la présence des poteaux de bois. Cette possibilité, liée à la prolongation de la partie supérieure du mur (US 4004) vers le nord (**fig. 19**) anticipe peut-être une autre phase chronologique. Il faudra vérifier l'année prochaine si effectivement cet espace a bien été agrandi vers le nord par une possible extension du mur dans cette direction.



Fig. 21: le foyer FY 4007 (RAFAD 2018)



Fig. 22 : la couche de démolition US 4016 (RAFAD 2018)

Lors de la phase 6b, on trouve, au-dessus de l'occupation associée à la phase 6a, une couche brune, meuble, contenant des débris de matériaux de construction de taille moyenne, des fragments de céramique, des ossements d'animaux (US 4008) et le toit en tuile de la structure, écroulée (US 4016) (**fig. 22**). Ces couches doivent être liées à l'abandon de l'occupation de la phase 6a.

La céramique de cette période n'apporte guère d'élément fiable pour la datation. Malgré l'aspect hétérogène du matériel, il correspond aux niveaux les plus profonds atteints par les fouilles de 1989. On trouve de fréquents fragments de céramiques correspondant aux phases antérieures, principalement des formes des IIe et IIIe s. Quelques tessons d'amphores romaines tardives LRA 2, LRA 3 and LRA 4¹⁶ ont été mis au jour dans l'US 4007 avec des sigillées claires africaines de forme Hayes 50A¹⁷ parmi le matériel le plus récent. Pour la phase d'abandon, il faut noter la présence d'un fragment de sigillée phocéenne de forme Hayes 4¹⁸, daté du second quart du Ve s. et une lèvre d'amphore LRA 2 ainsi que quelques fragments de LRA 4. La fourchette chronologique peut donc suggérer que la phase 6 se situe à la fin du IVe s. et dans la première moitié du Ve s. Elle se définit aussi par le *terminus post quem* et le *terminus ante quem* des phases 5 et 7.

Phase 7

Cette phase se définit par la construction du mur périphérique des *tabernae* du Forum circulaire intégrant le mur préexistant MR 4088/4004 pour créer un couloir extérieur, ainsi que par d'autres structures créées *ex-novo*. Ensuite, on trouve une période de reconstruction et

¹⁶ D. Pieri, « Les importations d'amphores orientales en Gaule méridionale durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-Âge (IVe-VIIe s.). Typologie, chronologie, contenu », *SFECAG. Actes du colloque d'Istres*, 1998, p. 97-106.

¹⁷ J.W. Hayes, *op. cit.*, p. 69-71.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 338.

de réorganisation.

La *phase 7a* est associée à un important projet de construction se situant à 1,30m à l'ouest du mur MR 4088/4004. La stratigraphie en lien avec cette activité de construction et la réutilisation, avec une fonction différente, de l'espace longé par ce mur (phases 5-6), n'est pas conservée à l'ouest. Très probablement, cet espace fut nettoyé pour préparer la construction du Forum circulaire, à moins qu'il ne se soit trouvé à l'extérieur de la zone concernée. D'autre part, si l'on considère que la tranchée de construction du mur périphérique des *tabernae* (MR 4003 et 4027) semble recouper la couche de destruction liée à la phase 4b (US 4054), on peut aussi émettre l'hypothèse qu'une partie de la stratigraphie qui n'a pas été conservée, a été détruite lors de la réorganisation de la phase 7b qui aurait supprimé le lien matériel entre la tranchée de construction et la stratigraphie. La tranchée de construction (US 4059) est plus large de 0,80m que la partie supérieure du mur de fondation MR 4027. Plus bas, elle a la largeur du mur. Le fond de cette tranchée est consolidé par une fine couche de mortier (épaisse de 0,07 à 0,10m) afin de créer un niveau de travail (US 4058) à partir duquel construire le mur. Ensuite, le creusement de la tranchée est comblé avec plusieurs couches de remblais (US 4046, 4045, 4023, 4032 et 4042) pour finalement être nivelé par un niveau de sol de mortier (SL 4040) (**fig. 23**) qui correspond au haut du mur de fondation MR 4027 (**fig. 23**). Ce niveau de sol, qui s'appuie contre le mur MR 4004, indique que le nouveau projet de construction du Forum circulaire a réutilisé le mur existant pour créer un couloir extérieur.

Le mur de fondation MR 4027 (**fig. 12**), conservé sur 1,40m de haut, est construit de moellons et de pierres de différentes dimensions (calcaire, conglomérat, galets) liés avec un mortier contenant de petits fragments de briques et de graviers. Des fragments réutilisés de briques et de tuiles constituent une assise de réglage. L'élévation du mur (MR 4003), conservée sur 2m de haut est en *opus mixtum*. La maçonnerie de pierre, haute de 1,60m est construite en assises irrégulières, avec des moellons de tailles variées et quelques rares fragments de briques ou de tuiles réutilisés comme bouchons (**fig. 24**). La maçonnerie de pierres est surmontée par des briques (0,35 x 0,30 x 0,06m) dont seules deux assises sont conservées.



Fig. 23: le sol SL 4040, vu vers l'est (RAFAD 2018)



Fig. 24 : le mur MR 4003, vu vers l'ouest (RAFAD 2018)

Nous attribuons à la même phase de construction une canalisation orientée nord-ouest/sud-est (US 4009, 4010 et C 4034) ainsi qu'un fragment de mur recouvrant sa partie est (MR 4011) (**fig. 12 et 25**). Ces deux structures, situées à la limite orientale de notre sondage, avaient déjà été mises au jour lors des fouilles de 1989. La seule structure avec laquelle cette canalisation est en contact, est le mur en *opus mixtum* MR 4004, bien qu'il soit difficile de préciser si la canalisation coupe ce mur ou si elle le réutilise en le prolongeant vers le nord. Ce point devra être élucidé l'année prochaine.



Fig. 25: la canalisation C 4034 vue vers l'ouest (RAFAD 2018)



Fig. 26 : le niveau de circulation SL 4013) (RAFAD 2018)

La *phase 7b* correspond à une période de reconstruction et de réorganisation dans le couloir extérieur de la phase 7a. Elle est liée au remblayage de l'espace du couloir (US 4020, 4015 et 4019) pour préparer un nouveau niveau de circulation (SL 4013), environ 0,52 m au-dessus du précédent (**fig. 26**). Partiellement conservé sur une longueur de 0,98m et une largeur de 0,80m, il est constitué de pierres irrégulières et de fragments de briques et de tuiles placés directement sur le niveau de préparation US 4015. Un trou de poteau est associé à cette phase (PT 4024, US 4025) (**fig. 27**), ce qui indique peut-être que ce couloir était couvert d'un toit de tuiles.



Fig. 27: le trou de poteau PT 4024, vu vers le nord (RAFAD 2018)

À la même altitude que le niveau de circulation SL 4013, on a identifié un passage large de 1,40m dans le mur MR 4003 (S 4064) (**fig. 24 et 29**). Les deux côtés de cette entrée étaient alignés sur les faces du mur : sans doute cette porte a-t-elle été construite en même temps que le mur MR 4003. Les détails de construction de cette entrée ne sont pas conservés parce qu'elle a été bouchée lors de la phase 8a. Le problème est de savoir si cette entrée a été construite au cours de la même phase 7a que le mur MR 4003 ou bien si elle a été percée lors de la phase 7b. Comment d'autre part, interpréter la fonction de cette entrée puisque son niveau correspond à celui du niveau de circulation exhaussé SL 4013 et non au niveau de circulation SL 4040, lié à la phase de construction de ce mur ? Comment ces deux niveaux, qui présentent une différence d'environ 0,50m, peuvent-ils fonctionner avec la même entrée ? Si nous considérons que la porte a été mise en place quand le mur MR 4003 a été construit (phase 7a), il nous faut imaginer qu'un escalier en bois donnait accès à la boutique. Sinon, il faut supposer que l'entrée fut percée plus tard. Peut-être l'exhaussement du niveau de circulation, lié à un possible changement de fonction du monument, a-t-il nécessité le percement d'une porte pour fournir un accès dans la boutique.

Le matériel archéologique mis au jour dans les couches correspondant à la construction du mur périphérique des *tabernae* (phase 6a), malgré la présence de céramique résiduelle, a apporté quelques fragments bien datés, que l'on peut situer entre la seconde moitié du Ve s. et le premier quart du VIe s. Il s'agit, entre autres, d'un fragment de sigillée claire africaine de forme Hayes 67C (seconde moitié du Ve s.)¹⁹ et des fragments de sigillées phocéennes de formes Hayes 3C et 3F du début du VIe s.²⁰

Les couches correspondant à la réorganisation de la phase 7b ont livré du matériel homogène, incluant des fragments de sigillées claires africaines de forme Hayes 87B (début du VIe s.)²¹ et 104A (deuxième quart du VIe s.)²² ainsi que de nombreux fragments de sigillée phocéenne de forme Hayes 3F (première moitié du VIe s.)²³. La construction du mur périphérique des *tabernae* peut être située entre la fin du Ve s. et le début du VIe s. tandis que sa reprise peut être située dans le deuxième quart du VIe s.

Phase 8

L'abandon du couloir extérieur du Forum circulaire, suivi par une réoccupation ponctuelle de cet espace extérieur caractérise cette phase.

La *phase 8a* correspond à une couche de destruction (US 4012), faite de matériaux de construction, de taille importante ou moyenne, qui recouvrent le niveau de circulation de la phase 7b. Cette couche n'est que partiellement conservée à cause des sondages effectués en 1989 des deux côtés des murs MR 4003 et 4004 (**fig. 28**). Pendant cette phase, il est très probable que la canalisation de la phase 7a ne fonctionnait plus à cause de l'accumulation de sédiment à l'intérieur (US 4014).



Fig. 28: la couche de destruction US 4012, comprise entre les tranchées de 1989 (RAFAD 2018)



Fig. 29 : le blocage MR 4063, vu vers l'ouest (RAFAD 2018)

Pendant la *phase 8b*, l'espace abandonné lors de la phase 8a semble avoir été réoccupé sans que l'on puisse déterminer sa fonction. On a bloqué la porte (MR 4063) qui donnait accès auparavant, depuis le couloir extérieur, aux boutiques. Ce blocage est fait d'une maçonnerie irrégulière, avec différentes sortes de pierres, des fragments de briques et de

¹⁹ J. W. Hayes, *op. cit.*, p. 112-116.

²⁰ *Op. cit.*, p. 333-338.

²¹ *Op. cit.*, p. 135-136.

²² *Op. cit.*, p. 160-166.

²³ *Op. cit.*, p. 333-338.

tuiles, conservés sur une hauteur de 0,50m (**fig. 29**). On a aussi pu observer une tranchée de reconstruction du mur MR 4004, partiellement conservée à cause des fouilles de 1989 (US 4051 et 4043). De cette phase du mur (MR 4091), on ne peut voir qu'une assise de maçonnerie faite de gros fragments de conglomérat irréguliers liés au mortier (**fig. 19**). On a aussi pu repérer de modestes traces de reconstruction sur le mur MR 4011. Il n'est pas possible de préciser quelle forme et quelle fonction avait cette réoccupation puisque la tranchée de 1989 a détruit toutes les informations sur ces niveaux.

Le matériel archéologique permet de situer cette phase entre la seconde moitié du VI^e s. et le VII^e s. La couche de destruction de la phase 8a a livré de nombreux fragments de sigillées claires africaines de formes Hayes 105 et 108²⁴ qui toutes apparaissent dans le dernier quart du VI^e s. et sont fréquentes dans la première moitié du VII^e s. Dans le comblement de la tranchée de reconstruction de la phase 8b, on trouve des fragments de sigillées africaines datés des VI^e et VII^e s. On peut aussi noter la présence d'un fragment d'amphore d'une variante de la forme Keay 62²⁵ de la fin du VI^e et de la première moitié du VII^e s. ainsi qu'une version du VII^e s. d'amphore de type LRA 2²⁶.

Perspective

Nous avons volontairement choisi, pour l'emplacement du sondage 4000 l'endroit où une fouille fut menée par A. Hoti en 1989. Les résultats publiés de cette fouille, qui sont très limités, et le fait qu'elle ne soit pas descendue très profondément ont permis des avancées importantes dans notre connaissance des dynamiques de fonctionnement et de transformation de ce secteur de Dyrrachium entre le I^{er} s. av. J.-C. et le VII^e s. ap. J.-C.

Il existe cependant un certain nombre de problèmes qui mériteraient d'être éclaircis à l'avenir : tout d'abord les structures associées à la phase 1, partiellement réutilisées lors de la phase 3a doivent être mieux étudiées. En élargissant le sondage 4000 vers le sud, il se peut que l'on puisse mieux dégager le bassin (phase 1) ce qui permettrait de confirmer sa fonction, sa datation ainsi que les formes prises par sa réutilisation de la phase 3a. Sans doute aussi serait-il possible de fouiller les niveaux antérieurs et de mieux établir l'histoire complète de l'occupation de ce secteur.

De plus, il serait intéressant de fouiller la partie nord du sondage qui, pour des raisons de temps et de priorité, n'a pu être explorée cette année. Cela nous permettrait de comprendre le prolongement vers le nord du mur MR 4004. Il est en effet important d'établir si son extension vers le nord constitue une phase distincte à associer à l'occupation antérieure à la construction du Forum circulaire ou s'il a été prolongé dans le cadre de cette construction. Un élargissement du sondage vers le nord donnerait aussi l'occasion d'étudier le lien structurel et chronologique entre la canalisation C 4034 et le mur périphérique des *tabernae*.

B) Le secteur 4500 (C. Abadie-Reynal, P. Ferrante, K. Anastasi)

La fouille de ce secteur nous a permis d'établir toute l'histoire de l'occupation du site du Forum circulaire jusqu'à la construction de ce dernier. Nous avons distingué, pour l'instant, 7 phases anciennes différentes, mais il apparaît qu'en particulier pour les niveaux les plus anciens, la poursuite des fouilles permettra sans doute de compléter cette première approche.

²⁴ *Op. cit.*, p. 106-109 et p. 111-112.

²⁵ S. J. Keay, *Late Roman amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study: the Catalan evidence*, BAR Intern. Series 196, 1984, p. 126-129.

²⁶ Voir plus haut, p. 16, n. 16.

Phases	Chronologie et interprétation	US et faits
1	Fin de l'époque archaïque-début de l'époque hellénistique	US 4563 ; US 4565 ; US 4566 ; US 4567.
2	IIe s. av. J.-C. Les premières constructions	MR 4564; C 4558; US 4554; US 4556; US 4560; US 4562 bis.
3	Ier s. ap. J.-C. La reconstruction et la première phase d'habitat romain	MR 4541 ; MR 4571; MR 4572 ; SL 4542 ; SL 4552; SL 4557 ; SL 4562; TP 4551 ; US 4527; US 4530; US 4537; US 4539; US 4543; US 4544; US 4547; US 4550; US 4555; US 4559; US 4571; US 4574; US 4576.
4	IIe-première moitié du IIIe s. La deuxième phase d'habitat romain	MR 4525; MR 4568; MR 4569; MR 4570; MR 4573; S 4576; US 4526; US 4538.
5	Deuxième moitié du IIIe s. La troisième phase de l'habitat romain	MR 4505; MR 4520; US 4507; US 4514; US 4517; US 4523; US 4580.
6	Phase d'abandon (IVe-Ve s.)	US 4506.
7	Construction du Forum circulaire (fin du Ve s.-début du VIe s.)	MR 4577; US 4578; MR 4581; US 4516; US 4518; US 4540; US 4579.
8	Niveaux modernes	SL 4502; US 4500; US 4501; US 4503; US 4504; US 4515.

Le secteur choisi se situe à l'est du Forum, entre le stylobate de la colonnade centrale et le mur ouest de ce qui est interprété comme des boutiques. Le choix de cet emplacement est le résultat de l'étude des plans de fouille antérieurs (**fig. 4-5**) montrant que, dans ce secteur, les recherches n'avaient quasiment pas perturbé les couches archéologiques sous les niveaux de mise au jour du stylobate. De plus, les fouilles qui s'étaient déroulées au nord et au sud de la rotonde centrale en 2004 et 2005 avaient permis de mettre au jour des murs anciens orientés nord-sud²⁷ tandis que des murs nord-est/sud-ouest avaient été mis au jour plus à l'est. Il s'agissait donc d'essayer de comprendre les rapports entre ces orientations. Nous souhaitons aussi confirmer, par l'étude de la stratigraphie, que la construction du stylobate du Forum et des boutiques correspondait à un même programme. Les résultats de ce sondage se sont révélés très importants, à la fois pour la compréhension de l'évolution de la trame urbaine d'époque grecque et romaine du centre-ville, pour l'appréhension de l'importance du programme de rénovation urbaine du milieu du Ier s. apr. J.-C. révélé par les fouilles de 2016-7 sous les Thermes publics et pour la connaissance de la ville à l'époque romaine, de façon générale, et plus particulièrement à l'époque romaine tardive qui, jusqu'à présent, n'a quasiment jamais été fouillée.

La fouille dans ce chantier a commencé le 30 mai et a été conduite jusqu'au 21 juin. Elle a été menée avec l'aide de trois ouvriers et de deux étudiants. L'étendue de la fouille a été limitée à l'ouest par le stylobate de la colonnade du Forum circulaire et à l'est par le mur occidental des boutiques.

Phase 1 : les premières données (époque archaïque-début de l'époque hellénistique)

Aucune des fouilles conduites sur le Forum circulaire avant celles de 2018 n'était descendue aussi profondément. La plus grande profondeur atteinte dans ce sondage se situe à l'est du mur MR 4520 et à l'altitude absolue de 1,63m, soit 0,06m plus haut que le niveau le

²⁷ Voir plus haut, p. 5-6.

plus profond atteint en 2017²⁸, sous les Thermes publics. Toutes les données obtenues dans ces premiers niveaux sont le résultat de fouilles sous le niveau de la nappe phréatique qui, cette année atteignait l'altitude de 2,60m (contre 2,57m l'année dernière, une fois effectuées les corrections d'altitude²⁹). Malgré ces difficultés, des informations importantes ont pu être obtenues. Ainsi, si aucune structure n'a été mise au jour à ces niveaux, une certaine stratigraphie est pourtant perceptible qui montre que le secteur a, pour le moins, été fréquenté de façon très régulière. Cependant, les couches qui se sont déposées de façon régulière et à peu près plane montrent que les interventions humaines restent alors limitées.

La dernière couche atteinte (US 4567) (**fig. 32**) et à peine effleurée, est constituée de sable. Les conditions périlleuses de fouille à cette profondeur (altitude : 1,65-1,63m, soit à plus de 3,30m sous le niveau du sol moderne) nous ont obligés à arrêter avant de pouvoir établir si nous avons atteint le substrat naturel. Juste au-dessus, entre les altitudes 1,68 et 1,65m, on trouve une couche elle aussi sableuse, mais contenant de nombreuses pierres (US 6566) ainsi que de la céramique qui ne comporte pas de vernis noir, mais qui est décorée d'un engobe brun foncé ou rouge et qui pourrait appartenir à la fin de l'époque archaïque ou au début de l'époque classique. Elle est surmontée, entre 1,96m et 1,68m d'une couche (US 4565) qui contient d'assez nombreux tessons pouvant être datés, pour certains d'entre eux, autour de 400 av. J.-C.³⁰. On peut aussi noter dans ce matériel, l'absence totale de vases en « West Slope », une production fréquente à Dyrachium, qui commencerait vers le milieu du IIIe s. Il paraît donc possible de situer le matériel de cette couche au IVe s. av. J.-C. avant un examen plus précis du matériel. Finalement, cette première séquence stratigraphique se termine, entre les altitudes 2,18m et 1,96m, par une couche très différentes (US 4563), caractérisée par l'abondance des charbons qui la parsèment et lui donnent sa couleur noire. Cette couche qui, dans la stratigraphie, marque une nette rupture avec ce qui précède par son aspect, se situe aussi juste sous le niveau des dalles MR 4564 (sommet à 2,36m, niveau inférieur à 2,20m) qui représentent la première construction repérée par les fouilles et le début de la phase suivante. Cette couche US 4563 qui pourrait être datée du IIIe s., par les traces de feu qu'elle contient, pourrait annoncer une rupture avec ce qui a précédé et une refonte du paysage urbain.

Phase 2 : la structuration du secteur à l'époque hellénistique (IIe s. av. J.-C.)

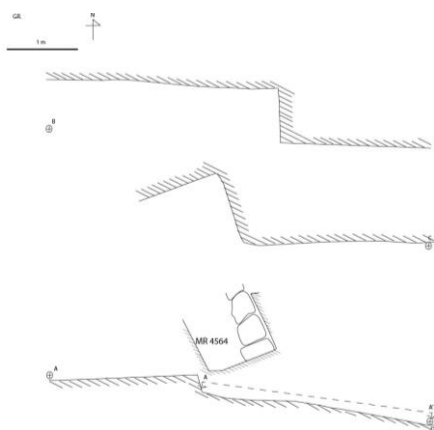


Fig. 30 : la phase 2a (RAFAD 2018)

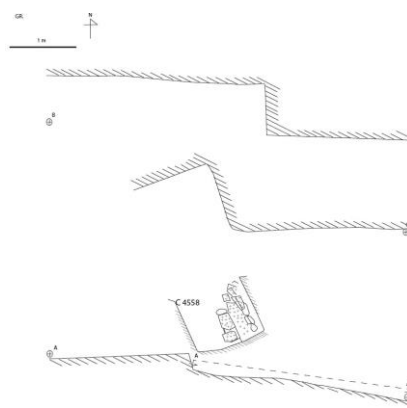


Fig. 31 : la phase 2b (RAFAD 2018)

²⁸ Rapport MEAE 2017, p. 7.

²⁹ Voir plus bas, p. 58.

³⁰ Des parallèles ont en particulier été trouvés avec des vases mis au jour à Cnossos, dans le dépôt H8, daté de 400 av. J.-C. ou encore avec des contextes des environs de 400 av. J.-C. de l'agora d'Athènes (4565.1, proche, par exemple, de B.A. Sparkes, L. Talcott, *The Athenian Agora XII, Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B.C.*, 1970, n° 348).

La première structure construite mise au jour dans ce secteur, est constituée par une imposante rangée de quatre dalles de pierres que nous avons pu suivre sur une longueur de 2m (**fig. 30, 32 et 33**) (MR 4564), mais qui se poursuit aussi bien au sud qu'au nord, au-delà des limites du sondage profond (*phase 2a*). Large de 0,35m, elle présente exactement l'orientation qui sera celle de tout le secteur jusqu'à l'époque romaine comprise. Cependant, on peut noter que le mur ultérieur MR 4572/4520 qui semble en prendre la suite (**fig. 36**) est parallèle à MR 4564, mais légèrement décalé vers l'est d'environ 0,30m. Le haut de cette assise se trouve à une altitude de 2,36m. Immédiatement posée en partie sur ces dalles (en tout cas pour la paroi est et le fond), on trouve une canalisation (C 4558) large au total de 0,45m (*phase 2b*). Le canal lui-même mesure entre 0,15 et 0,20m de large et a 0,12m de profondeur. Si le fond est entièrement constitué par des fragments de tuiles posés directement sur l'assise de pierres US 4564, les parois (**fig. 34**) sont faites d'un assemblage assez disparate de petits moellons et de fragments de tuiles. Rien ne dit que cette canalisation était couverte. L'évacuation de l'eau se faisait du nord vers le sud : le fond de la canalisation se trouve à 2,37m au nord et 2,34m au sud du sondage. Le haut des parois de la canalisation semble correspondre à un niveau de fonctionnement qui est marqué, plus à l'ouest, par la présence d'une tuile à l'horizontal et d'une dalle de pierre elle aussi posée à l'horizontal, au nord-ouest de la canalisation (**fig. 33**). Ces éléments se trouvent à l'altitude d'environ 2,45m. Cela dit, la fouille s'est effectuée sous le niveau de la nappe phréatique : il était donc très difficile de percevoir la stratigraphie. Cependant, une couche de démolition (US 4554) très nette, constituée de gros fragments de tuiles cassées situées immédiatement au-dessus de la limite de montée des eaux, à l'altitude variant de 2,66m au sud à 2,72m au nord (**fig. 32 et 35**) pourrait marquer la fin de cette occupation (*phase 2c*). La couche US 4554 présente sur l'ensemble de la surface à l'ouest du mur MR 4520, passe nettement sous les fondations de ce mur (US 4571) qui lui est postérieur.

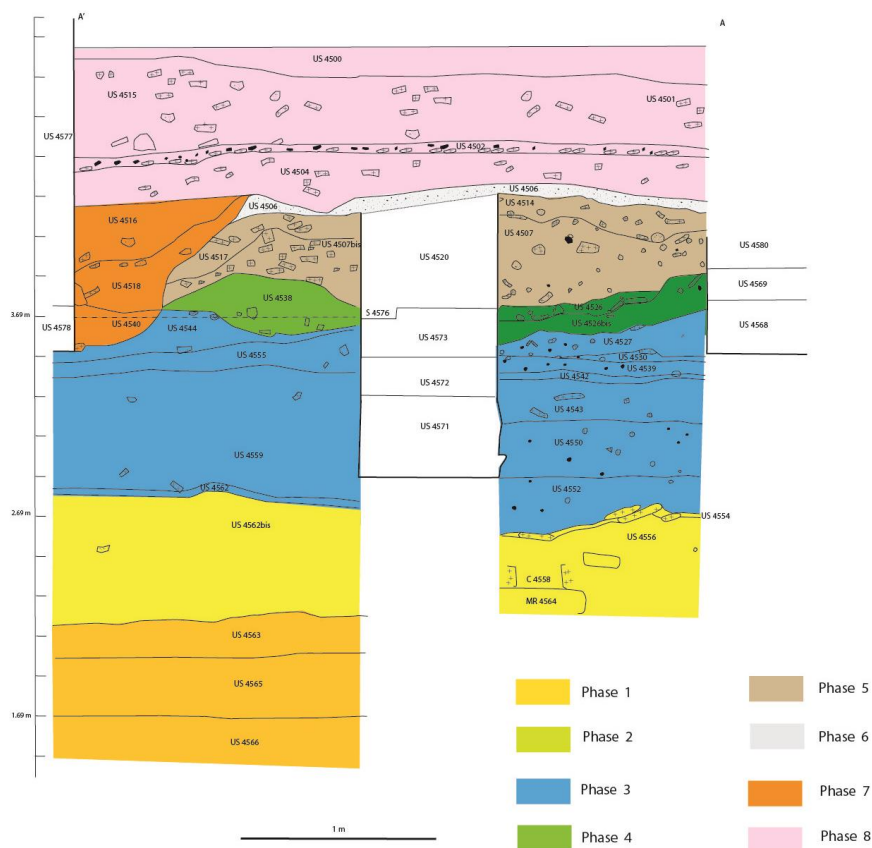


Fig. 32 : coupe sud AA' (RAFAD 2018)



Fig. 33 : le mur MR 4564, vu vers le sud (phase 2a) (RAFAD 2018)



Fig. 34 : la canalisation US 4558, vue vers l'ouest (phase 2b) (RAFAD 2018)



Fig. 35 : la couche de démolition US 4554, vue vers le sud (RAFAD 2018)

La compréhension de cette occupation est difficile du fait de l'exiguïté du sondage limité par des murs plus tardifs qu'il n'était pas possible de démonter. Cependant, quelques éléments apparaissent. Tout d'abord, il semble que cette occupation se soit limitée à la zone située à l'ouest du mur plus tardif MR 4520. À l'est, le sondage lui aussi conduit en profondeur, n'a pas révélé l'existence de structures ni de couches d'origine anthropique aussi caractérisées. En particulier, la couche de démolition US 4554 ne se retrouve pas plus à l'est, même si elle passe au-dessus de la canalisation C 4558 et de l'assise de fondation MR 4564. La rupture de la stratigraphie est telle entre les deux côtés du mur MR 4520 (**fig. 32**) que l'on ne peut pas s'empêcher de penser qu'il y avait, lors de cette phase également un mur, plus ancien, sous MR 4520 que nous n'aurions pas pu trouver, une fois de plus, à cause du mur plus récent qui a été bâti au-dessus. L'existence du mur MR 4564, strictement parallèle, mais légèrement décalé vers l'ouest pourrait être une première phase de ce mur qui aurait ensuite été rebâti, pour une raison qui nous échappe, un peu plus à l'est tandis que l'assise de fondation US 4564 aurait été réutilisée pour supporter la canalisation C 4558 qui suivrait le tracé de ce mur. Il se peut aussi que MR 4564 soit une assise de fondation largement débordante. Ces hypothèses devront être vérifiées lors des prochaines fouilles dans le secteur.

En 2016, dans le chantier 5 sous les Thermes, nous avons déjà trouvé une pièce d'habitation, datant de l'époque hellénistique, comportant ainsi une petite canalisation le long d'un de ses murs périmétraux³¹. On pourrait avoir une disposition similaire.

Les fouilles anciennes sous le Forum n'ont jamais atteint ces structures hellénistiques. La date de ces constructions nous est donnée par le matériel mis au jour dans l'US 4556, comprise entre le sol présumé de cet habitat et la couche de démolition US 4554 ainsi que par l'US 4560 immédiatement sous le niveau correspondant à l'utilisation de la canalisation C 4558 et par l'US 4562 bis qui est immédiatement antérieure à la construction des fondations US 4571. L'étude préliminaire de ce matériel a montré qu'il ne comporte que de la céramique d'époque hellénistique et en particulier des III^e et II^e s. av. J.-C. On voit que les premières structures dans ce secteur, se mettent en place à l'époque hellénistique, peut-être un peu plus tardivement que sous les Thermes. En revanche, la trame attestée dès le début de l'époque classique sous les Thermes est toujours en vigueur lorsque la ville s'agrandit vers le nord-ouest à l'époque hellénistique.

Phase 3 : la reconstruction du I^{er} s. ap. J.-C. et la première phase de l'habitat romain

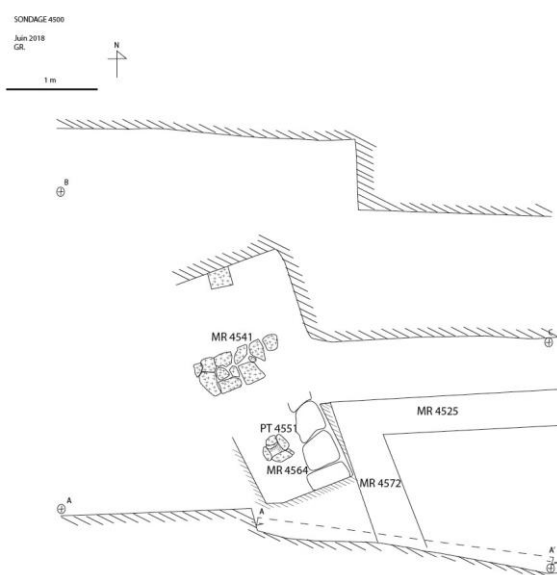


Fig. 36 : les structures de la phase 3 (RAFAD 2018)

Cette phase (**fig. 32 et 36**) est marquée, sur toute la superficie du sondage par la mise en place, au-dessus des niveaux de démolition hellénistique, d'un remblai qui, dans la partie à l'ouest du mur MR 4520, est représenté par l'US 4550 dont la partie supérieure se situe à environ 3,14m et qui se poursuit, en profondeur jusqu'au niveau de circulation SL 4552 situé à l'altitude de 2,88m, tandis qu'à l'est de ce mur, il s'agit du niveau de circulation SL 4557 et de l'US 4559 qui commencent à l'altitude 3,34m et se poursuivent en profondeur jusqu'au niveau 2,82m qui est marqué par un autre petit niveau de circulation (SL 4562). La partie inférieure de ce remblai correspond donc au départ des fondations US 4571 pour le mur MR 4572/4520. Ces remblais auraient donc comme fonction d'aplanir et d'exhausser les niveaux antérieurs pour permettre de construire une nouvelle phase d'occupation du site.

³¹ Rapport MEAE 2016, p. 21.

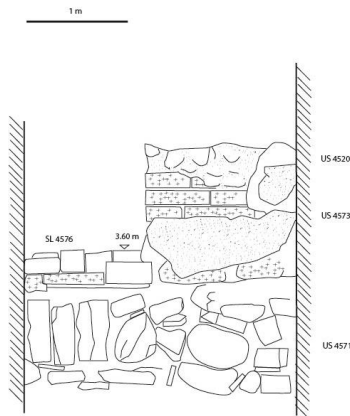


Fig. 37 : le parement est du mur MR 4572/4520 (RAFAD 2018)

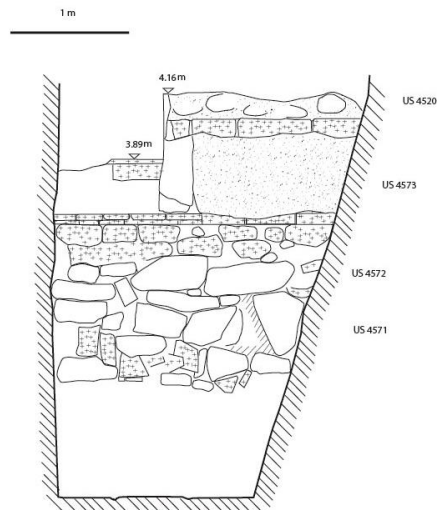


Fig. 38 : le parement ouest du mur MR 4572/4520 (RAFAD 2018)

Cette occupation est structurée avant tout par le mur MR 4572 (fig. 36-38) dont les fondations (US 4571) montrent qu'il s'agit d'un mur important. Elles sont constituées (fig. 39-40), à leur base, par une assise de dalles de pierres permettant de stabiliser l'ensemble. Au-dessus, elles sont faites de deux parements de moellons irréguliers, de grande dimension, sans liaison et sans volonté de régler des assises. Sous le seuil S 4576 (fig. 39), des pierres de forme allongée ont été placées verticalement pour construire plus rapidement ces fondations. Elles ont environ 0,20m de haut. Au-dessus, ainsi qu'il apparaît sur le parement ouest du mur (fig. 38 et 40), deux assises de pierres plates (MR 4572), de hauteur plus régulière, sans liant, constituent sans doute le départ de l'élévation de la première phase du mur. Elles se trouvent à une altitude comprise entre 3,48 et 3,35m qui correspond au sommet du remblai US 4559. Sur le parement est, leurs pendants ne sont pas conservés.



Fig. 39 : les fondations 4571, vues vers l'ouest (RAFAD 2018)



Fig. 40 : les fondations 4571 et le mur MR 4572 vus vers l'est (RAFAD 2018)

Ce mur est complété, lors de cette phase, par le premier état du mur MR 4525 (fig. 36) qui, lui aussi, ne paraît conservé qu'au niveau des fondations (US 4574). Elles semblent liées à l'US 4571 et présentent le même type de construction (fig. 41), très rapide. Elles sont hautes d'environ 0,15 à 0,20m. Enfin, à l'est du sondage, le mur postérieur MR 4578 coupe le mur MR 4525 qui devait continuer plus à l'est. Il faut noter le tracé de ce mur qui ne décrit pas un angle droit avec le mur MR 4572. La raison nous échappe mais il se peut que ce soit pour

amortir la différence d'orientation possible du mur est limitant cet espace et qui n'a pas été retrouvé. S'il était orienté nord-sud, l'orientation du mur MR 4525 pourrait avoir comme objectif d'avoir un mur presque perpendiculaire au mur est de la pièce. Une telle hypothèse avait déjà été émise à propos du mur MR 1449 (2^{ème} phase) et MR 1111 lors des fouilles de 2016 et 2017 sous les Thermes publics³². Malheureusement, seule la découverte du mur est de la pièce pourrait nous permettre de comprendre cette orientation des fondations MR 4574.



Fig. 41 : les US 4571 et 4574, vues vers le nord (RAFAD)

Les remblais déposés en lien avec ces structures sont constitués d'argile compacte, de couleur marron clair, ne contenant que peu de matériel. Cependant, quelques fragments de mortier, de céramique et de charbon s'y trouvent. La datation de cette phase sera fournie par le matériel le plus récent de ces remblais ainsi que des niveaux de circulation (SL 4552 et 4562) associés à la construction des principaux murs de cette phase. L'étude préliminaire de cette céramique nous donne un *terminus post quem* pour ces opérations de construction à situer à la fin du Ier s. av. J.-C. Dans le matériel étudié provenant principalement de remblais d'époque hellénistique, on peut noter la présence de plusieurs fragments non jointifs d'un (?) cratère à décor moulé (**fig. 42-43**) qui peut être daté de la fin du IIe et du Ier s. av. J.-C.³³ ou encore un fragment de *lagynos* d'importation à engobe blanc de même datation (**fig. 44**)³⁴. Cependant, une assiette de céramique commune (4557.1) en bon état de conservation pourrait, par sa forme, évoquer des assiettes de la première moitié du Ier s. ap. J.-C. (**fig. 45**)³⁵. Plusieurs monnaies mises au jour dans les US 4550 et 4562 bis permettront peut-être de préciser le *terminus post quem* pour la mise en place de ce programme.

³² Rapport MEAE 2017, p. 19.

³³ S. Rotroff, *The Athenian Agora XXIX, 2. Hellenistic Pottery, Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*, 1997, p. 139, n° 601-608; I. Akamatis,

³⁴ J.W. Hayes, *Paphos III. The Hellenistic and Roman Pottery*, 1991, p. 18-19.

³⁵ Par exemple, J. W. Hayes, EAA, *op. cit.*, forme 34 (sigillée orientale A), p. 39, datée du 2^{ème} quart et du milieu du Ier s. ap. J.-C.



Fig. 42 : fragment de cratère à décor moulé (RAFAD 2018)



Fig. 43 : fragment de cratère à décor moulé (RAFAD 2018)



Fig. 44 : fragment de *lagynos* (RAFAD 2018)

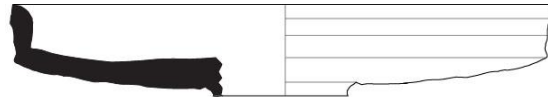


Fig. 45 : assiette 4557.1 (RAFAD 2018)

Immédiatement après la restructuration de cette région, un habitat s'y installe. Il se développe de part et d'autre du mur MR 4520/4573. À l'est, une pièce se développe, formée par ce mur à l'ouest et au nord par le mur MR 4525/4574. En revanche, les murs est et sud de la pièce n'ont pas été retrouvés. Du nord au sud la pièce est conservée sur une longueur de 1,40m et de l'est à l'ouest elle mesure 2m au minimum.

À l'ouest du mur MR 4520/4573, plusieurs structures apparaissent, qui appartiennent à cette première phase de l'habitat. Tout d'abord, un mur orienté sud-ouest/nord-est et perpendiculaire au mur MR 4520/4573 a été mis au jour sur une longueur conservée de 1m (MR 4541) (**fig. 46**) : il a été détruit à l'ouest, quand le mur postérieur MR 4505 a été construit (phase 5) et à l'est, quand, lors de la même phase, le mur MR 4520 a été prolongé vers le nord. Ce mur, conservé sur une assise, sans fondation, a été construit en deux parements de briques de 0,38 x 0,32 x 0,07m. Cependant, cette assise de briques, située à l'altitude de 3,52m, est calée par un lit de petits fragments de briques.



Fig. 46 : le mur MR 4541 vu vers le sud (RAFAD 2018)



Fig. 47 : le trou de poteau TP 4551 vu vers l'ouest (RAFAD 2018)

Ce mur qui, à l'origine, devait fermer l'espace au nord du mur MR 4525, est recouvert par la couche de démolition US 4527 et par la couche de destruction, très charbonneuse US 4530. Une couche d'occupation (US 4539) et un niveau de sol de terre lui correspondant (SL 4542) apparaissent très clairement, en particulier au nord du mur MR 4541, au niveau 3,44 à 3,39m (**fig. 32**). D'ailleurs, une brique située au niveau 3,42m, à l'extrémité nord du sondage, à une distance de 0,60m du mur pourrait constituer le seul vestige du sol au nord de ce mur (**fig. 36**). Plus à l'est, au nord-est du sondage, les mêmes niveaux apparaissent : l'US 4537 (altitude comprise entre 3,51 et 3,46m) est une couche de démolition équivalente à l'US 4527, l'US 4547 et, au sud du mur MR 4525, l'US 4544, très charbonneuses, sont les équivalents de l'US 4530, l'US 4555 semble être une couche d'occupation équivalente à l'US 4539, enfin, l'US 4557 est l'équivalent du niveau de circulation SL 4542 (**fig. 32**).

Fonctionnant sans doute en même temps que le mur MR 4541, on a trouvé à 0,74m au sud, un trou de poteau (TP 4551) avec de petits calages faits de fragments de tuiles qui permettent de deviner, en négatif, la section quadrangulaire du poteau mesurant 0,10 x 0,14m (**fig. 47**). Le sommet du trou se situe à l'altitude 3,49m. Il a donc été creusé dans le niveau de sol SL 4542. On ne sait pas quel fut l'usage de ce poteau. Etant proche des murs MR 4572 et MR 4541, il a pu servir à soutenir une installation légère en bois mise devant un de ces murs comme un auvent par exemple.

La datation de cette occupation qui paraît avoir pris fin à la suite d'un violent incendie, attesté aussi bien à l'est qu'à l'ouest du mur MR 4572 par la présence de couches cendreuses et de matériel déformé par la forte chaleur est importante à établir car, comme elle semble avoir suivi de très près l'installation des remblais et des murs structurant le secteur, elle permettra de préciser la date de ce programme. La couche US 4539 est, pour l'instant la seule à avoir livré du matériel datable : il s'agit d'un fragment de sigillée italique qui peut être situé dans la première moitié du Ier s. ap. J.-C., donnant ainsi un *terminus post quem* pour l'incendie qui a ravagé cet habitat. Des monnaies romaines, trouvées dans les US 4539 et 4555, viendront peut-être préciser cette date.

Les fouilles conduites en 2004-2005 ont permis de repérer au nord et au sud de la rotonde centrale des structures qui sont aussi attribuées à cette période³⁶. Cependant, il faut souligner qu'elles sont déjà orientées nord-sud et est-ouest, contrairement aux murs fouillés en 2018.

Lors des fouilles de 2017 conduites sous les Thermes, des sols correspondant à cette

³⁶ A. Hoti *et alii*, *loc. cit.*, p. 386-7 et p. 393, « phase II ».

phase (SL 1440 et 1441³⁷) se trouvaient à l'altitude corrigée de 3,52 m. Autrement dit, il apparaît qu'au Ier s. ap. J.-C., l'ensemble de ce quartier, des Thermes au Forum circulaire est plat, ce qui facilite la mise en place d'axes de circulation rectilignes, comme les nouvelles rues nord-sud.

Le matériel trouvé en place sur les niveaux de cette phase est assez important et peut être révélateur des activités auxquelles on s'adonnait dans les différents espaces. Ainsi, dans la pièce qui se développait au nord du mur MR 4541, on a mis au jour dans la couche US 4539 deux poids en plomb (**fig. 48**) accompagnés d'une monnaie. Cette trouvaille très rare pourrait faire supposer que l'on se livrait à une occupation de type commercial dans cet espace. En revanche, dans la pièce située à l'est du mur MR 4572, le matériel abondant est constitué de groupes distincts par la nature des objets, leur état de conservation et leur emplacement dans l'épaisse couche de destruction. Ces différents groupes, très rapprochés, sont d'interprétation difficile. La très riche couche de destruction cendreuse qui peut être associée à la fin de cette phase (US 4544) (**fig. 32 et 49**) a permis de mettre au jour, dans l'angle nord-ouest de la pièce, juste sous le niveau d'occupation de la phase postérieure (US 4538)³⁸, du matériel varié mais utilisé généralement dans un contexte de soin du corps et de parure. La fouille de cette couche de destruction a été assez complexe dans la mesure où les niveaux sont très proches les uns des autres et où le niveau de fonctionnement de la couche postérieure US 4538 était constitué d'un sol de briques décomposé, rouge, très friable, tout comme la couche de cendre US 4544. Les objets les plus lourds ont donc tendance à s'enfoncer ; il était difficile, dans ces conditions d'attribuer certains objets à l'une ou l'autre couche malgré la différence de couleur très nette. Cependant, la prise constante d'altitude pour chacun des objets trouvés a permis, au-delà des numéros d'enregistrement, d'établir qu'ils se départageaient en groupes distincts, situés à des altitudes différentes. Si un groupe, situé vers l'altitude 3,65m appartenait à l'occupation ultérieure de la pièce, en revanche, un ensemble d'objets, trouvés à l'altitude de 3,44/3,40m, dans la couche charbonneuse US 4544 ou juste à son sommet, paraît pouvoir être associé à cette phase. Il est composé de petits flacons de verre, parfois déformés sous l'effet de la chaleur et de petits objets en alliage cuivreux (pinces), en pierre (palette à fards en ardoise, d'un type daté entre le Ier et le IIIe s.³⁹) (**fig. 50**), en verre comme des perles d'un collier, trois intailles en pâte de verre blanc représentant, pour l'une une tête féminine de profil (**fig. 51**), pour l'autre, une tête masculine également de profil. La troisième a fondu sous l'effet de la chaleur et son décor est indistinct. Ces objets présentent une répartition nettement délimitée, le long du mur nord de la pièce jusqu'à 0,30 m de ce mur. Cette répartition spatiale, ainsi que l'altitude relativement élevée à laquelle ils ont été trouvés pourrait suggérer qu'ils étaient contenus dans un meuble ou sur des étagères le long de ce mur. On a aussi découvert, dans cet ensemble, un pendentif constitué d'un cabochon en bronze contenant une intaille en verre ainsi qu'une petite applique de coffre également en bronze. Enfin, plus bas, à une altitude d'environ 3,40 à 3,34m, un certain nombre d'objets en fer ont aussi été mis au jour ainsi qu'une charnière de petit coffre, en os et qu'une monnaie (US 4555). La fonction plus diversifiée de ces objets ainsi que leur répartition spatiale plus large (certains objets en fer passent sous le mur postérieur MR 4578 ou se trouvent plus éloignés des murs de la pièce), sembleraient montrer qu'il s'agit ici d'un ensemble différent, probablement réparti sur tout le sol de la pièce et lié à l'usage général ou quotidien de cette pièce. La restauration de ces objets permettra une analyse plus précise de

³⁷ Rapport MEAE 2017, p. 19-20.

³⁸ Voir plus bas, p. 34.

³⁹ Ce type de mobilier assez rarement identifié, semble en fait courant en contexte domestique, au moins en Gaule : voir I. Bertrand, *AnMurcia* 23-24, 2007-8, p. 172-173 ; L. Grimbart, P. Marty, *Aquitania* 2007, p. 131, fig. 26, n°3, avec une palette à fard en schiste, très proche de celle de Dyrrachium, mise au jour dans un contexte du milieu du Ier s. ap. J.-C.

ces contextes et apportera peut-être de nouvelles précisions sur la date de cette destruction par le feu.



Fig. 48 : les deux poids en plomb trouvés dans l'US 4539 (RAFAD 2018)



Fig. 49 : la couche US 4544 vue vers l'ouest (RAFAD 2018)



Fig. 50 : palette de fard en ardoise trouvée dans l'US 4544 (RAFAD 2018)



Fig. 51 : une des intailles en pâte de verre trouvées au bas de la couche 4538 (RAFAD 2018)

Phase 4 : la deuxième phase d'habitat romain (**fig. 52**) (IIe-milieu du IIIe s.)

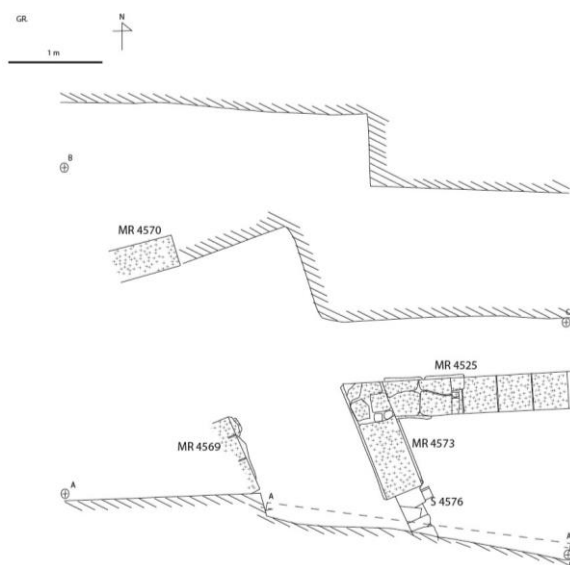


Fig. 52 : les structures de la phase 4 (RAFAD 2018)

Cette phase est marquée par la reprise de murs correspondant à l'occupation

antérieure, mais aussi par la construction de nouveaux murs à l'ouest des précédents. Les structures qui organisent cette nouvelle occupation sont caractérisées par l'emploi quasi-exclusif de briques ((37 cm x 37 cm x 7 cm) liées au mortier blanc, épais de 4 cm entre les briques, dans l'élévation. Il s'agit, d'ouest en est, tout d'abord du mur MR 4569, orienté sud-est/nord-ouest (**fig. 52-53**) qui est nouveau. Seule une toute petite partie en a été dégagée, son extrémité est : la plus grande partie de ce mur devait passer sous le stylobate central du Forum. Large de 0,90 m, ce qui en fait un mur important, il est conservé sur une élévation de 0,35m soit sur 4 assises de briques. Les fondations, hautes de 0,48m sont construites de moellons assez gros, irréguliers, entre lesquels on peut trouver de petits fragments de tuiles. Les fondations (US 4568) sont liées au même mortier que l'élévation. Le haut des fondations se trouve à l'altitude de 3,82m. Au nord, les fondations englobent des tuiles qui constituent la partie supérieure de la couche de démolition US 4527, correspondant à la destruction de la phase précédente d'habitat (**fig. 53**).



Fig. 53 : le mur MR 4569 et ses fondations US 4568 (RAFAD 2018), vus vers l'ouest

Ce mur semble isolé : il devait décrire, plus à l'ouest, un retour, soit vers le nord, soit vers le sud pour fermer un espace sur lequel nous n'avons que peu d'indication. Cependant, à 1,50 m plus au nord, nous avons mis au jour un pilier ou un mur se prolongeant sans doute vers l'ouest (MR 4570) ce qu'il ne nous a pas été possible, cependant, de vérifier, sans fondation, dont la technique de construction est exactement identique à celle du mur MR 4569 (même type de briques, même type et épaisseur de mortier entre les assises de briques) : de plus, leur orientation est identique même si la face est de ces deux structures n'est pas alignée, la structure MR 4570 avançant de 0,18m vers l'est par rapport à celle du mur MR 4569. De plus, MR 4570 repose aussi sur la couche US 4527, tout comme les fondations US 4568 : ces deux structures appartiennent donc à la même phase et ont certainement fonctionné ensemble : le sondage, trop limité ne permet pas de préciser davantage, cependant, l'US 4570, soit constitue une cloison légère divisant l'espace délimité au sud par l'US 4569, soit est un petit massif ponctuant ce même espace. Aucun dispositif de fermeture de cet espace à l'est n'est perceptible, mais le mur postérieur MR 4505 ne nous a pas permis de descendre entre les deux structures MR 4569 et 4570 afin de trouver éventuellement trace de ce dispositif. Cela dit, la nécessité de fermer cet espace par un mur plein (US 4505) lors de la phase suivante montrerait que l'espace était largement ouvert vers l'est et vers ce qui semblerait devoir être une cour abritant du matériel utilitaire.

L'occupation dans la partie orientale du sondage est marquée par une reprise des murs plus anciens et donc une grande stabilité des structures. Ainsi, au-dessus des murs de pierre MR 4572 et 4574, une nouvelle élévation en briques, conservée sur une hauteur de 0,40m, est construite, à partir du niveau 3,49 m. Les briques utilisées ainsi que le liant au mortier sont

semblables à ce que nous avons pu observer pour le mur MR 4569. La structure du mur MR 4525 est identique. Les deux murs ont 0,37m de large, soit la largeur d'une brique à laquelle il faut ajouter l'enduit gris blanc, épais de 1,5 cm et généralement bien conservé jusqu'au niveau de fonctionnement de cette phase, situé autour de l'altitude de 3,60m.

Le mur MR 4520, lors de cette phase, présente, à son extrémité sud, un seuil en pierre (fig. 37 et 55), S 4576, qui n'a pu être dégagé que sur une longueur de 0,60m. Il est constitué de quatre pierres irrégulières avec de petits fragments de briques et de pierres, arrangés de façon à ménager une surface à peu près plane au niveau 3,67m et une marche conduisant au niveau de fonctionnement de la pièce, vers 3,60m. Ce seuil nous indique aussi que l'espace situé immédiatement à l'ouest du mur MR 4520, entre les murs MR 4520 et MR 4569-70 est sans doute un espace de circulation, un couloir.



Fig. 54 : les différentes phases du mur MR 4520 (de bas en haut, US 4571, 4572, 4573 et 4520), vues vers l'est (RAFAD 2018)



Fig. 55 : le seuil US 4576, vu vers l'ouest (RAFAD 2018)

Les murs MR 4520 et 4525 forment l'angle d'une pièce dont les murs ne sont pas à angle droit (fig. 52). Cette pièce semble avoir les mêmes limites que la pièce telle qu'elle fonctionnait avant l'incendie qui a mis fin à la phase antérieure⁴⁰. Les niveaux de circulation correspondant à cette phase de l'habitat sont relativement faciles à situer grâce au seuil, aux enduits peints plutôt bien conservés et, plus à l'ouest, à la détermination de la limite supérieure des fondations US 4568. De plus, ces niveaux se trouvent tous, aussi bien à l'est qu'à l'ouest du mur MR 4520, immédiatement sous la couche de briques US 4507 qui a scellé ces couches et permis l'installation de la phase ultime d'occupation de cet habitat⁴¹.

À l'ouest du mur MR 4520, le niveau de fonctionnement de cette phase de l'habitat se trouve au bas de la couche de cendre US 4526 qui commence à l'altitude de 3,90m et se poursuit sur une épaisseur d'environ 0,15 à 0,20m (fig. 32) : il s'agit là de la couche de destruction de cette phase. Elle contient du matériel assez abondant regroupé en particulier à l'est du massif (ou du mur) US 4570 (fig. 56-57). Parmi ce matériel, on trouve, entre autres, trois amphores bien conservées même si elles ont été cassées par les opérations ultérieures de remblaiement de la zone. Il s'agit d'une amphore de type Tripolitaine II, datée de la fin du IIe et de la première moitié du IIIe s.⁴², une amphore de type Beltran 72 (à partir du milieu du IIIe s.) sans doute originaire de Bétique et ayant contenu de la sauce à poisson et enfin une amphore de Forlimpopoli⁴³ (fig. 57) qui peut être datée des IIe-IIIe s. et qui devait contenir du

⁴⁰ Voir plus haut, p. 29.

⁴¹ Voir plus bas, p. 35-36.

⁴² M. Bonifay, *op. cit.*, p. 89-92.

⁴³ M.-B. Carré, "Les amphores de la Cisalpine et de l'Adriatique au début de l'Empire", *MEFR* 97.1, 1985, p. 228-230.

vin. Ces vases suggèrent donc que le dernier niveau d'occupation correspondant à ces structures peut être situé vers le milieu du IIIe s. D'autre part, la présence de ces amphores ainsi disposées côte à côte, permet d'imaginer que l'espace dans lequel elles se trouvent est un lieu privé où sont stockées des réserves alimentaires d'origine variée. Malheureusement, plus à l'est, un profond recreusement (US 4523) occasionné soit par la récupération des matériaux de construction du mur MR 4525, soit par la construction, dans ce secteur, du mur tardif MR 4520 a détruit ce niveau et ne permet pas de préciser le nombre total d'amphores qui constituait ces réserves ni quelle forme précise prenait ce lieu de stockage. La dalle de pierre qui se trouve immédiatement au sud-est de ces vases (**fig. 56**), paraît pouvoir être associée à ce niveau et marquer la limite sud de cette aire de stockage : peut-elle être, par exemple, un support de poteau de portique ?



Fig. 56 : le matériel regroupé au sommet de l'US 4526, vu vers l'est (RAFAD 2018)



Fig. 57 : les jattes et l'amphore de Forlimpopoli (sommet de l'US 4526) (RAFAD 2018)

À l'est du mur MR 4520, contre ce mur, les couches archéologiques ont aussi été très bien conservées, alors qu'elles ont été recoupées, plus à l'est, par une fosse postérieure (US 4579). Dans cette pièce, le niveau de circulation, légèrement plus bas qu'à l'ouest du mur MR 4520 se situait aux environs de 3,60m. Il est marqué par une couche US 4538, très rouge, probablement faite d'un sol de briques ou de tuileau décomposé, peut-être sous l'effet de l'humidité. En revanche, de ce côté du mur MR 4520, on ne trouve pas de couche cendreuse comme l'US 4526 plus à l'ouest. Au niveau du sommet de la couche US 4538, on a mis au jour, dans l'angle nord-ouest de la pièce, appuyés contre la face est du mur MR 4520, quelques vases (**fig. 58**) qui se situent exactement sur le niveau de fonctionnement de cette pièce (US 4538). On trouve, regroupés ainsi, des vases de table comme deux cruches en céramique commune dont une à embouchure trilobée, un grand pichet, deux poêles à frire de type égéen à une altitude comprise entre 3,70 m et 3,55m qui peuvent être datées jusqu'au IIIe s, tout comme une petite marmite égéenne. Ces vases se situent légèrement plus haut (0,07m) qu'un couvercle en bronze ainsi qu'un flacon en verre déformé par la chaleur de l'incendie qui dut être à l'origine de la destruction de la phase antérieure : ils en sont séparés par l'épaisseur de la couche rouge ce qui explique que nous ne les attribuons pas à la même phase. La pièce semble donc avoir principalement été destinée au cours de sa deuxième phase de fonctionnement au rangement de la vaisselle destinée à la cuisson des aliments et à leur consommation. Les objets trouvés sur ce niveau de fonctionnement peuvent être datés des IIe-IIIe s. tout comme les amphores de l'US 4526.

Ce niveau d'habitat n'a pas clairement été distingué du suivant dans les fouilles de 2004-2005 malgré la présence d'une phase IV dans les fouilles de 2004, très évanescence dans la publication, qui pourrait bien correspondre à notre dernière phase d'habitat romain (ou phase 5).



Fig. 58 : la couche US 4538 avec les objets en place, vus vers l'ouest (RAFAD 2018)

Phase 5 : la dernière phase d'habitat romain (fin du IIIe-début du IVe s.)

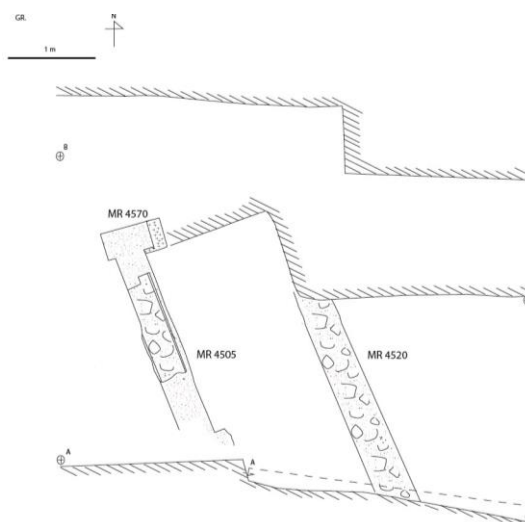


Fig. 59 : les structures de la phase 5 (RAFAD 2018)

Immédiatement après la destruction de l'habitat du milieu du IIIe s., tout le secteur est recouvert d'un épais remblai (US 4507) qui a protégé les niveaux antérieurs d'habitat et qui explique que l'on ait trouvé du matériel bien conservé. Ce remblai est constitué de briques entières ou fragmentées qui ont été jetées immédiatement sur la couche de destruction ou les niveaux de fonctionnement antérieurs (**fig. 60**).



Fig. 60 : le remblai US 4507, à l'est du mur MR 4505 (RAFAD 2018)



Fig. 61 : le mur MR 4505 vue vers l'ouest, s'appuyant contre MR 4569 au sud et MR 4570 au nord (RAFAD 2018)

Ces briques ne sont pas une couche de démolition des murs de briques antérieurs puisqu'elles ne présentent jamais de restes de mortier collés. D'autre part, à cette époque, tous les exemples de murs de briques que nous avons pu rencontrer sur le site sont liés au mortier. Autrement dit, ces briques jetées sur les ruines de l'habitat antérieur, n'appartenaient pas à un mur effondré. Les briques entières mesurent 0,40 x 0,30 x 0,05m. Elles ne paraissent pas présenter de défaut de fabrication qui aurait pu expliquer qu'elles soient ainsi jetées. Il semblerait qu'en fait, le choix de ce matériau pour exhausser le sol soit plutôt à expliquer par la volonté de trouver rapidement un moyen de recouvrir le niveau antérieur pour reconstruire au-dessus. Et effectivement, les opérations ont commencé par la reconstruction de certains des murs antérieurs, puis, on a déversé ces briques qui viennent s'appuyer contre les nouvelles fondations des murs reconstruits, jusque sous le niveau de fonctionnement marqué par un ressaut du mur MR 4505 qui annonce le début de l'élévation, à l'altitude approximative de 4,30 m. On assiste donc, pour l'installation de cette nouvelle phase de l'habitat à un exhaussement du sol d'environ 0,60m.

Avant la mise en place de ce remblai, plusieurs murs ont donc été surélevés. L'analyse de ces aménagements montre, de façon globale, que le fonctionnement des espaces a été profondément modifié. Alors que lors de la phase précédente, on avait l'impression d'avoir un habitat assez vaste, avec des espaces de circulation, le remodelage du secteur montre une volonté de fermeture des différents espaces qui ne communiquent plus. Ainsi, à l'ouest du sondage, entre le mur MR 4569 et le pilier (ou le mur) MR 4570, un nouveau mur, MR 4505 a été construit (**fig. 61**) et ferme l'espace à l'ouest du sondage. La technique de construction de ce mur est très différente de celle utilisée lors de la phase antérieure. Les fondations (US 4580) sont faites d'un mélange de briques, de tuiles et de moellons de taille moyenne, comprise entre 0,10 et 0,27m. Le tout est englobé dans un épais mortier qui, lui aussi, se distingue du mortier utilisé précédemment par le nombre important d'inclusions bleues, rouges et noires qui le caractérisent. L'élévation (US 4505), marquée par un refend, est construite avec un mélange de briques et de moellons de plus petite taille généralement. Les parements du mur sont couverts d'un épais enduit lisse et blanc. Ce mur a été construit volontairement en léger retrait par rapport aux murs MR 4569 et 4570 de la phase antérieure, afin de ménager, de part et d'autre, des avancées qui ont pu recevoir un traitement décoratif simple, aujourd'hui disparu.

De l'autre côté de l'espace central de circulation, le mur MR 4573 est également repris et modifié. Au-dessus des quelques assises de briques qui témoignent de l'état antérieur, est élevé un puissant massif de petits moellons pris dans un mortier très épais, à partir du niveau 4,06 m (MR 4520) ; il n'est conservé que sur environ 0,10m de hauteur ; il ne s'agit donc certainement que des fondations de ce nouveau mur appelé MR 4520. Au nord, ce mur se

prolonge plus loin que le mur antérieur MR 4573 qui s'arrêtait au niveau de l'angle avec le mur MR 4525. Lors de cette phase, ce mur est prolongé vers le nord, sur au moins 0,70m. Pour ce faire, au nord de MR 4525, les niveaux plus anciens ont été recreusés et les fondations de ce mur descendent alors au moins jusqu'au niveau 3,44m. En revanche, il est impossible de savoir si l'entrée vers l'espace est, matérialisée précédemment par le seuil S 4576, est conservée à cet emplacement puisque seul le niveau des fondations a pu être mis au jour. Cet espace est donc été agrandi vers le nord puisque le mur antérieur MR 4525 a été, dès cette époque, arasé jusqu'au niveau 3,68m.

Les niveaux d'occupation correspondant à cette dernière phase de l'habitat ont été préservés à l'ouest et, partiellement, à l'est du mur MR 4520. Il s'agit des US 4514 (ouest de MR 4520) et 4517 (est de MR 4520) (**fig. 32**). Le matériel mis au jour dans l'US 4514 est très divers : il comporte de nombreux clous, mais aussi des fragments d'objets de bronze dont la fonction est encore indéterminée, un fragment d'assiette africaine, de forme Hayes 31 (début-milieu du IIIe s.)⁴⁴ et un fond d'amphore égéenne du type Agora d'Athènes K 113 (IIe-IVe s.)⁴⁵. La couche US 4517 contient beaucoup de matériel et permet de préciser la datation de cette occupation : on y trouve, en particulier, plusieurs autres fragments de forme Hayes 31, un fragment de forme Hayes 33 (surtout 1^{ère} moitié du IIIe s.), un autre de forme Hayes 27 (IIIe s.) ; la forme Hayes 23 B est également représentée (IIe-IIIe s.) ainsi que la forme 181 B (fin du IIe-IVe s.). Les amphores sont aussi très présentes. On peut noter en particulier l'amphore originaire de Lusitanie (?) ou une imitation africaine 4517.18, trouvée entière (**fig. de couverture**) et qui peut être datée de la fin du IIIe s. ou du IVe s.⁴⁶. Elle est accompagnée de l'embouchure d'une autre amphore d'origine identique, mais appartenant à une autre variante (Almagro, type 51 A)⁴⁷. Cette amphore entière, sans doute d'utilisation récente quand cet habitat fut déserté permettrait donc de situer cet abandon à la fin du IIIe ou au début du IVe s.

Les fouilleurs de 2004-2005 parviennent à la même conclusion sur la date de l'abandon de l'habitat romain bien qu'ils mentionnent, dans le matériel dateur des amphores LRA 1 et LRA 4⁴⁸ qui semblent devoir être plus récentes et appartenir plutôt aux couches postérieures à cet habitat. Cet abandon est associé par les auteurs, à titre d'hypothèse, au tremblement de terre de 346⁴⁹ ce qui, du point de vue de la céramique, ne paraît pas très convaincant dans la mesure où la plus grande part du matériel trouvé dans ces niveaux et utilisé au moment de l'abandon date avant tout du IIIe s. et où rien n'oblige à repousser la date de cet abandon au milieu du IVe s.

Phase 6 : l'abandon de l'habitat (IVe-Ve s.)

Une couche de démolition suit l'abandon de cet habitat. Elle est matérialisée, immédiatement au-dessus de la couche d'occupation par une couche caractérisée par l'abondance de fragments de mortier, parfois tombé par plaques entières des murs, sur le niveau antérieur d'occupation. Il s'agit de l'US 4506. Cela dit, cette US qui recouvre les murs épierrés de la phase précédente a pu être en partie recreusée lors des fouilles passées qui avaient mis au jour la crête des murs les plus récents. Le matériel de cette couche n'est donc pas très fiable. Il contient, outre de la céramique du IIIe qui appartient sans doute aux niveaux

⁴⁴ J.W. Hayes, *op. cit.*, p. 52-53.

⁴⁵ H.S. Thomson, *op. cit.*, p. 69, K 113 et pl. 15.

⁴⁶ M. Bonifay, *op. cit.*, p. 150-1 (IVe s.).

⁴⁷ S. Keay, *Late Roman Amphorae in the Western Amphorae : a Typology, and economic Study: the Catalan evidence*, 1984, p. 156-168 (type XIX).

⁴⁸ A. Hoti *et alii*, *loc. cit.*, p. 387.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 394.

antérieurs, un fragment d'assiette africaine de forme Hayes 87 B (vers 460-475) et un fragment de forme Hayes 84⁵⁰ qui peut être daté de la seconde moitié du Ve s. Le matériel d'une couche d'abandon provenant de cette zone et datée de façon identique a déjà été publiée précédemment⁵¹. Cette couche d'abandon suggérerait que le secteur n'a guère connu d'occupation stable pendant presque deux siècles et que la phase suivante, qui est représentée par la construction du Forum, peut être située à la fin du Ve s. ou au début du VIe s. D'autres éléments vont dans le même sens.

Phase 7 : la construction du Forum

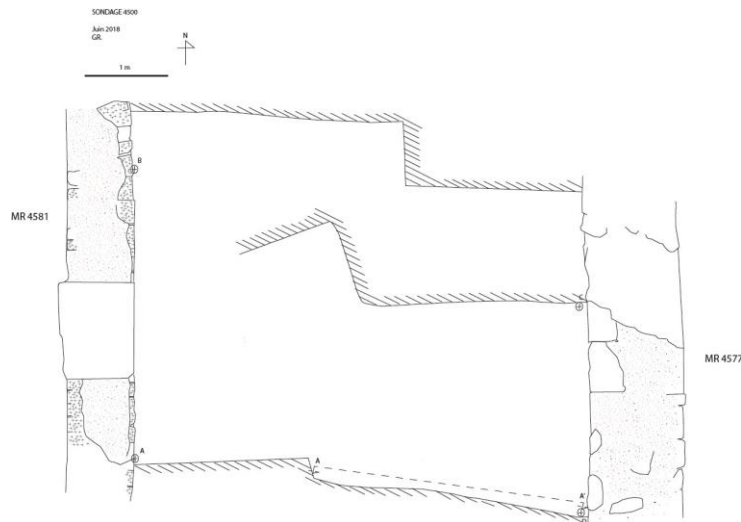


Fig. 62 : les structures de la phase 7 (RAFAD 2018)

Les données correspondant à cette phase sont relativement rares puisque le stylobate (MR 4581), mais aussi le mur occidental des boutiques (MR 4577) avaient été en partie excavés et donc isolés de la stratigraphie (**fig. 64**) de sorte aussi que les niveaux de fonctionnement du Forum, dans ce secteur, n'étaient pas conservés. Ils devaient se situer à une altitude approximative de 6m à 6m10. Or le niveau de départ de la fouille se situait à 4,99m. Le niveau moderne de circulation à l'issue de la fouille des années 80 avait été fixé à 4,99m (US 4501), au sommet d'un remblai (US 4504) constitué sans aucun doute par des déblais de fouille qui, bien que n'étant pas en position primaire, peuvent donner une idée du matériel collecté dans les niveaux supérieurs. Ce remblai recouvre toutes les structures plus anciennes mises au jour dans les années 1980 (**fig. 32**), y compris les murs les plus récents de l'habitat romain tardif (phase 5). La céramique contenue dans cette couche redéposée peut nous fournir un *terminus post quem* pour la construction du stylobate du Forum. Parmi le matériel trouvé, un fragment d'embouchure et d'épaule d'amphore LRA 4b (4504.3)⁵² pourrait être relativement récent et renvoyer au Ve ou VIe s. apr. J.-C. Aucun matériel ne vient donc infirmer la datation proposée antérieurement pour la construction de cet ensemble.

À l'est, la stratigraphie est plus complexe (**fig. 32**) : la couche de briques US 4507⁵³ est conservée immédiatement à l'est du mur MR 4520, mais, plus à l'est, elle a été recoupée par un profond creusement qui a aussi détruit l'US 4517 constituée d'une couche d'occupation riche en matériel, qui reposait sur la couche de briques US 4507. De même, le

⁵⁰ J. W. Hayes, *op. cit.*, p. 132-136.

⁵¹ B. Shkodra, « Ceramica e commercio a Durrës : Evidenza preliminare dai contesti di VI secolo nel Macellum-Forum », *Quaderni Friulani di Archeologia* 15, 2005, p. 265, « contexte 7 ».

⁵² S. Keay, *op. cit.*, p. 278-281, type LIV.

⁵³ Voir plus haut, p. 35-36.

niveau de mortier écroulé US 4506 a lui aussi été recreusé à l'est du sondage. Ce creusement US 4579 dont le fond se situe à l'altitude d'environ 3,55m, contre le mur occidental des boutiques, correspond, à cet endroit, au départ des fondations de ce mur (US 4578). Ces dernières sont constituées de moellons très irréguliers qui descendent à la même profondeur que les fondations des murs MR 4520 et 4525. Au-dessus, de grosses pierres irrégulières mais de forme allongée, sans liant, conservées sur environ 0,30m de haut, sur deux semblants d'assises, entre environ 3,55 et 3,75m, servent de transition avec l'élévation du mur (MR 4577) faite de moellons très irréguliers pris dans un épais mortier caractérisé par de grosses inclusions grises, noires et rouge orangé. Le recreusement US 4579 correspond donc sans doute à la construction de ce mur qui coupe le mur MR 4525 et les niveaux qui lui sont associés⁵⁴. Cela dit, comme le niveau de départ de ce recreusement a pu être perturbé par les fouilles anciennes, on ne peut le fixer avec certitude ; il peut donc aussi avoir été le fait des fouilles anciennes. Le creusement occasionné par ces opérations a été comblé d'abord par l'US 4540, constituée de terre grise, très hétérogène et peu dense, puis, après un petit niveau de mortier marquant le passage à l'élévation du mur, par une couche comportant de nombreux fragments de mortier (US 4518), qui pourrait correspondre à la construction du mur MR 4577/4578 ou mur occidental des boutiques à moins qu'il ne s'agisse de fragments de mortier venant du mur MR 4520, entraînés par le recreusement postérieur. Puis un épais remblai (US 4516) a été mis en place pour exhausser le niveau de sol de fonctionnement du nouvel ensemble monumental ou simplement pour combler cette fouille destinée à mettre au jour le mur occidental des boutiques. Cela dit, aucun matériel moderne n'a été trouvé dans les US 4540 et 4516 qui contiennent beaucoup de matériel résiduel. Cependant, on trouve aussi, parmi le matériel le plus récent de ces comblements, un fragment de forme Hayes 80 B (4516.9) et un fragment de sigillée phocéenne de forme Hayes 3 (4516.19), un fragment d'amphore LRA 4, LRA 5 et d'un *spatheion*, qui peuvent dater des Ve ou VIe s. Ce matériel nous inciterait à privilégier l'hypothèse d'un recreusement ancien, correspondant à la construction du mur occidental des boutiques. En attendant une vérification, la stratigraphie indiquerait donc que le mur du stylobate (MR 4581) comme le mur occidental des boutiques (MR 4578) auraient été construits après la dernière phase d'habitat romain tardif : il est donc probable qu'ils sont contemporains. Les US 4516 et 4518 permettraient, comme l'US 4504 plus à l'ouest, de dater la construction des boutiques et la dernière phase d'occupation de la région des Ve-VIe s. Rien donc ne remet en cause la datation attribuée à la construction de cet ensemble.

Phase 8 : les activités modernes sur le site

Elles sont avant tout représentées par un niveau (US 4502), à peu près plan, compact et dur, marqué par de nombreux petits fragments de céramique et de petites pierres posés à plat (**fig. 32 et 63**). Il se trouve à l'altitude de 4,52m à l'ouest du sondage, de 4,32m à l'est. À l'ouest, ce niveau s'appuie contre les fondations du stylobate dont la limite supérieure se situe à une altitude d'environ 4,60m. Il repose sur une couche (US 4504) qui a environ 0,30m d'épaisseur et qui semble elle-même être un remblai constitué par la redéposition de matériel archéologique. En effet, la limite inférieure des fouilles anciennes qui ont probablement repéré la crête des murs les plus récents (MR 4505 et 4520) (**fig. 5**) semble devoir se situer vers 4,30m à l'exception d'une petite fosse (US 4503), contre le parement est du stylobate, à la limite nord du sondage où un recreusement moderne a aussi pu être décelé. Le niveau US 4502 est recouvert par une épaisse couche (US 4501 à l'ouest, 4515 à l'est) comprenant du matériel moderne, mais aussi de la céramique très mélangée et même un fragment de mur

⁵⁴ P. Baronio, *loc. cit.*, p. 57, montre que les fondations de ce mur et l'élévation des sous-sol que comportaient les boutiques, ont été construites hors de terre, donc après un recreusement important.

de briques et mortier, un fragment d'arc de briques et de mortier également, et un bloc avec les traces d'un tenon. Cette couche pourrait aussi être constituée en grande partie de déblais de fouille redéposés. Enfin, on trouve une couche de terre végétale brune (US 4500) épaisse d'environ 15 cm (**fig. 32**).



Fig. 63 : l'US 4502 et les fondations du stylobate (RAFAD 2018)



Fig. 64 : le secteur 4500 avant le début de la fouille, vu vers le sud (RAFAD 2018)

Conclusions

Ces fouilles, conduites dans un nouveau secteur, ont apporté de nombreuses informations qu'il s'agit de mettre en rapport entre elles, en tentant de restituer l'évolution de cette région de la ville, mais il faut aussi confronter ces données avec les résultats des fouilles des années précédentes, sous les Thermes publics pour essayer d'établir une vision cohérente de l'évolution des trames urbaines de la ville antique. Ces conclusions ne peuvent être que provisoires, en particulier pour les niveaux anciens qui n'ont pu être explorés que sur des surfaces très limitées.

Comme en 2017 dans la zone des Thermes, nous avons pu percevoir une présence humaine sur le site, avant la construction des murs structurants l'espace de façon forte. Dès la fin de l'époque archaïque la région est fréquentée. La couche de destruction US 4563 pourrait même montrer que des structures se trouvaient non loin du sondage 4500. Malheureusement, faute de temps, les fouilles dans le sondage 4000 n'ont pu atteindre ces niveaux anciens. Sous les Thermes, des structures de cette époque ont pu être partiellement mises au jour. Se poursuivent-elles au nord-ouest, sous le Forum, ou bien simplement, la proximité des structures sous les Thermes explique-t-elle la présence d'une céramique relativement bien présente dans ces niveaux ? Il s'agit là d'une question qui devra être résolue par la poursuite des fouilles sous le Forum.

La phase suivante voit, dans ces deux secteurs, la construction de murs importants, qui seront réutilisés ou, du moins qui marqueront le paysage par leur orientation, pendant une très longue période. Sous les Thermes, il s'agit de la première phase du mur MR 1205⁵⁵, sous le Forum, du mur MR 4564. Ces deux murs paraissent avoir été édifiés dans des conditions similaires : ils ont tous les deux servi à adosser un habitat, sur un de leur côté : sous les Thermes, il s'agit des sols SL 1271, 1278 et 1285⁵⁶ qui se trouvent au nord du mur MR 1205 tandis que le sud de ce mur semble occupé par un espace libre, consacré probablement à la

⁵⁵ Rapport MAEE 2017, p. 9-10.

⁵⁶ Rapport MEAE 2016, p. 21-22.

circulation. La même disposition apparaît dans le sondage 4500 sous le Forum. Le mur MR 4564 voit se développer un habitat au nord-ouest, alors que le long de son côté sud, l'espace semble libre. Les fouilles du secteur 4000, en revanche, n'ont pas atteint ces niveaux. De plus, la chronologie de mise en place de ces deux murs directeurs si elle semble assez proche, est malgré tout différente puisque, pour MR 1205 (1^{ère} phase), nous avons établi que sa construction peut se situer à la fin du IV^e ou au III^e s.⁵⁷ Le mur MR 4564 a probablement, lui, été construit au II^e s. av. J.-C. S'il apparaît donc que la mise en œuvre pérenne de la trame nord-ouest/sud-est date de l'époque hellénistique, il se pourrait (mais cela reste à vérifier) qu'il y ait eu plusieurs phases au développement de ce plan urbain et que la ville ne se soit agrandie vers le nord-ouest que dans un second temps. Il y aurait donc eu un développement progressif du tissu urbain au cours de l'époque hellénistique. En revanche, le système d'implantation des murs directeurs semble similaire. Quant à leur orientation générale, si elle est proche, elle n'est pas identique. Si l'on prolonge vers le sud-est, le tracé du mur MR 4564, on arrive droit sous les Thermes, sur le vaste espace public de circulation qui se trouvait à l'ouest du mur MR 1137⁵⁸ et qui fonctionnait comme tel dès le III^e s. Le programme n'a donc pas été conçu d'un seul tenant. En revanche, il s'attache peut-être à relier les différents quartiers au fur et à mesure de leur construction et donne au quartier qui s'est développé sous l'emplacement ultérieur des Thermes une certaine importance à l'époque hellénistique. De plus, le développement de la ville lors de ces III^e et II^e s. av. J.-C. semble un point commun qui pourrait permettre d'associer cette phase à la période suivant la création de la province de Macédoine dont bénéficia grandement la ville de Dyrrachium⁵⁹.

Une autre correspondance entre les deux secteurs est apportée par la fin de l'époque hellénistique qui semble être une période nettement moins florissante : en effet, on a déjà noté, à l'occasion des fouilles précédentes, que la fin de l'époque hellénistique (le I^{er} s. av. J.-C.) mais aussi le début du I^{er} s. ap. J.-C., contrastaient avec la période précédente et étaient caractérisés par une dégradation du paysage urbain⁶⁰, sensible aussi bien sous les Thermes que, plus à l'ouest, sous la rue romaine⁶¹. Cette phase est sans doute aussi sensible sous le Forum, quand l'habitat d'époque hellénistique semble ne plus avoir fonctionné après le II^e s. av. J.-C. et que rien, jusqu'au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. ne vient occuper le secteur qui a dû être laissé à l'abandon. Dans le secteur 4000, en revanche, cette période correspond peut-être à la phase 1⁶², marquée par la présence d'un petit bassin construit à partir de matériaux de récupération, qui pourrait rappeler les modestes réparations et récupérations observées sous les Thermes. Cette phase marquerait donc non seulement une dégradation, mais aussi une contraction du tissu urbain au moins à l'emplacement du sondage 4500, qu'il conviendra donc d'expliquer.

La phase suivante reprend, dans le sondage 4500, les directions mises en place dès le III^e s. av. J.-C. mais donne une nouvelle ampleur au quartier en reconstruisant les murs et en empiétant, vers l'est, sur ce que l'on considérait comme étant auparavant un espace libre. Dorénavant, de part et d'autre du mur MR 4571/4572 qui reprend approximativement le tracé du mur antérieur MR 4564, il y a des zones d'habitation. Le quartier se densifie donc lors de cette phase que l'on peut situer vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. Encore une fois, ce nouveau dynamisme urbain, à la même époque, a été repéré sous les Thermes : c'est le moment où ce quartier est réorganisé et densifié ; c'est aussi le moment où la trame nord-sud apparaît, sous les Thermes publics comme au nord et au sud de la rotonde centrale du Forum. Il paraît

⁵⁷ Rapport MEAE 2017, p. 9-11 (phase II).

⁵⁸ Rapport MEAE 2017, p. 15-16.

⁵⁹ S. Shpuza, *La romanisation de l'Illyrie méridionale et de la Chaônie*, 2016, p. 185-186.

⁶⁰ Rapport MEAE 2017, p. 17.

⁶¹ Rapport MEAE 2016, p. 8.

⁶² Voir plus haut, p. 9-10.

également vraisemblable que la période 2 du sondage 4000⁶³, qui voit la construction du mur nord-sud MR 4048, corresponde à cette phase. Il semble donc tout à fait surprenant que cette trame nord-sud n'ait pas été mise en œuvre dans le secteur 4500. Comment comprendre cette succession de trames d'orientations variées dans un même quartier ? Devant cette constatation nouvelle on peut, dans l'état actuel de nos connaissances, proposer de voir, dans l'instauration de la trame nord-sud, la conséquence de la construction au Ier s. ap. J.-C. de quelques grands axes importants, représentés par la rue romaine à l'ouest des Thermes ou encore la rue se trouvant sous l'actuelle rue Goga (à l'ouest du Forum) et peut-être de quelques ensembles monumentaux ou rues principales qui auraient imposé ces nouvelles directions aux constructions à proximité alors qu'entre ces quartiers « nouveaux », les orientations anciennes auraient été conservées.

Si la trame nord-sud n'est pas prolongée jusqu'au secteur 4500, en revanche on assiste, dans ce quartier au même renouveau, avec la réinstallation d'un habitat assez vaste, comportant des espaces différenciés (le trou de poteau suggérerait l'existence d'une cour) et du matériel plutôt riche. En même temps, il est important de souligner que cette période fut de courte durée et se termine par un violent incendie qui verra la destruction de cette première phase d'habitat. Des couches de destruction de la même période ont pu être repérées ailleurs : ainsi en 2017, avons-nous vu que la structure reconstruite au-dessus du mur MR 1449 avait probablement aussi été détruite par un incendie (US 1429 et 1440-1441) datant du milieu ou du 3^{ème} quart du Ier s. ap. J.-C.⁶⁴. De même, en 2015, plus au nord, nous avons trouvé une couche charbonneuse (US 1026) antérieure à ce qui constituait alors notre phase III, c'est-à-dire la phase correspondant à la construction antérieure aux Thermes dits d'Hadrien, située dans la 2^{ème} moitié du Ier s. ap. J.-C.⁶⁵. Autrement dit, le milieu ou le 3^{ème} quart du Ier s. a vu un certain nombre d'incendies détruire des structures dans le secteur. En revanche, dans le secteur 4000, il ne semble pas y avoir de trace d'événement violent qui mette fin à la phase 2. Evidemment, rien ne permet d'affirmer que des diverses traces d'incendie renvoient à un seul et même événement. Cependant, la répétition de ces accidents doit être soulignée et peut, peut-être témoigner d'une situation troublée à Dyrrachium, sur laquelle il faudra s'interroger.

Très rapidement, sans doute dès la fin du Ier s. ou le début du IIe s. les travaux de reconstruction se multiplient et montrent que la ville jouit alors d'une phase d'expansion importante qui voit la construction de vastes monuments publics comme les Thermes publics, mais aussi la construction ou reconstruction de grandes maisons à proximité du Forum (phase 3a dans le secteur 4000, phase 4 dans le secteur 4500). Cet habitat connaît quelques avaries comme un incendie important, attesté aussi bien dans le secteur 4000 (phase 3b ?) que 4500 (fin de la phase 4) dans la première moitié du IIIe s. qui précède une reconstruction perceptible aussi bien dans le secteur 4000 (phase 4a) que 4500 (phase 5).

Finalement, l'abandon de cet habitat, situé à la fin du IIIe ou au début du IVe s. ap. J.-C. dans le secteur 4500 alors qu'il semble se prolonger dans le secteur 4000 (phase 5b) permet de compléter les données apportées par la fouille des Thermes où cette période était difficilement perceptible. Il apparaît donc que le secteur fouillé en 2018 est partiellement abandonné à partir du début du IVe s. ; plus précisément, le secteur 4500 semble complètement déserté alors qu'une occupation sporadique, de type artisanale pendant la phase 5b se développe dans le secteur 4000 (phases 5b, puis 6a) et il faudra attendre sans doute le début du VIe s. pour voir des constructions d'envergure réinvestir le quartier, mais en modifiant complètement le caractère puisque l'habitat est remplacé par des constructions monumentales. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le secteur 4500, qui était abandonné depuis longtemps, se trouve au cœur de ce projet qui investit clairement une zone libre

⁶³ Voir plus haut, p. 10-11.

⁶⁴ Rapport MEAE 2017, p. 20.

⁶⁵ Rapport MEAE 2015, p. 30.

d'occupation alors que le secteur 4000, abandonné depuis moins longtemps et occupé de façon sporadique, se trouve à la marge du nouveau projet urbain de Forum circulaire. La même constatation a pu être établie plus à l'ouest, lors des fouilles de 2004-2005. Les IV^e et V^e s. pourraient donc être des siècles au cours desquels le tissu urbain se contracte, l'habitat antérieur est abandonné et de nombreux terrains sont laissés inoccupés. La ville connaîtrait donc une récession importante qui peut être attribuée à de multiples causes ; la crise du III^e s. qui se manifeste de façon particulièrement vive dans les Balkans doit être évoquée ainsi que le tremblement de terre de 346 qui a sans doute joué son rôle, tout comme les menaces que font peser au V^e s. les Alaric, les Wisigoths, puis les Ostrogoths.

Enfin, les fouilles antérieures comme les nôtres permettent de situer la construction du Forum à la fin du V^e s. ou au début du VI^e s. Cette datation paraît assurée, même si elle devra être encore vérifiée.

II. La limite nord de la ville : le secteur 5000 (le « Palais des Sports ») (A. Lefebvre, V. Munnia)

Le Palais des Sports, situé dans les quartiers nord de la ville, est bordé par la rue Dëshmorëve au sud, la rue Mujo Ulqinaku à l'ouest et la rue Mozaïkeve à l'est (**fig. 2-3**). Bien que de nombreuses places de parking aient été créées tout autour, certains espaces verts ont été conservés, notamment sur ses façades sud et est. C'est dans ce dernier espace, en bordure de la rue Mozaïkeve que le sondage a été implanté (**fig. 65**).



Fig. 65 : vue de la zone de sondage vers la rue Mozaïkeve (RAFAD 2018)



Fig. 66 : vue de l'installation de bâches plastiques préalablement au remblaiement du sondage (RAFAD 2018)

L'exploration du sous-sol a suivi deux objectifs complémentaires. Le premier était de tenter de rattacher les vestiges découverts à ceux mis au jour en 1967, quelques mètres plus au nord, afin de mieux les caractériser et les dater.⁶⁶ En effet, les résultats de la fouille demeurant encore partiellement inédits⁶⁷, les vestiges découverts à l'époque sont, selon les différents

⁶⁶ Ces vestiges sont maintenant inaccessibles en raison de la construction d'une maison privée.

⁶⁷ La mosaïque a été publiée une première fois en 1974 (S. Anamali, S. Adhami, *Mosaïques de l'Albanie*

chercheurs, qualifiés d'habitation ou de basilique, alors que la datation reste imprécise. Le second portait sur le développement urbain de Durrës durant la période antique et tardo-antique et donc sur l'éventuelle identification de niveaux d'habitat stratifiés, justifiant d'une expansion de la cité dans ce secteur.

L'opération a été menée sur une durée de vingt-sept jours, du 28 mai au 23 juin 2018. Vingt-quatre jours ont été consacrés à l'ouverture du sondage (environ 33m²) et au dégagement des vestiges ; les trois derniers jours ont permis le rebouchage intégral du chantier.

L'équipe était constituée de quatre ouvriers, d'une étudiante en archéologie de l'université Lumière-Lyon 2 (Valeria Munnia) et d'un archéologue professionnel (Arnaud Lefebvre).

L'ensemble des travaux a été réalisé manuellement et les déblais stockés à proximité en diverses zones du jardin. Les vestiges les plus récents sont apparus à quelques centimètres sous la terre de jardin et les niveaux de sol plus anciens ont été découverts vers 2,50m de profondeur. Trois sondages complémentaires ont été réalisés à travers ces niveaux afin de rechercher des vestiges plus anciens. Ils ont été interrompus à une profondeur oscillant entre 2 et 2,70m en raison de la remontée de la nappe phréatique⁶⁸.

À l'issue des fouilles, le sondage a été rebouché après la mise en protection des vestiges à l'aide de bâches plastiques (**fig. 66**). Dans un souci de bonne préservation des éléments en élévation, les parties les plus profondes ont été rebouchées par déversement de seaux de terre ; puis l'ensemble a été comblé à l'aide de brouettes de terre.

L'enregistrement des données a été réalisé de manière classique sur la base d'Unités Stratigraphiques (US). Les numéros ont été attribués à chaque changement de couche afin de permettre la différenciation du mobilier. Les US ont été numérotées à partir de 5001. Le relevé stratigraphique de l'ensemble des coupes, réalisé à la fin de la fouille, a permis de compléter nos observations et d'attribuer des équivalences lorsqu'une même couche avait reçu plusieurs numéros.

Le mobilier mis au jour durant cette campagne n'ayant pas encore été étudié, les résultats présentés ci-dessous sont classés selon de grandes phases chronologiques et sont amenés à évoluer dans le futur grâce à un phasage plus précis.

Au total soixante-quatre numéros d'US ont été attribués, dont un certain nombre présente une équivalence⁶⁹. Si la couche la plus ancienne a une origine géologique, les autres peuvent être datées des périodes antique, tardo-antique et contemporaine. Pour la suite de notre propos, nous allons décrire les différents vestiges depuis la phase la plus ancienne jusqu'à la plus récente. Les US en rapport avec ces différentes phases seront présentées dans un tableau récapitulatif au début de chaque partie.

Le niveau géologique

Les points les plus profonds (2,70m) atteints dans le sondage complémentaire réalisé

(*Mozaikë të Shqipërisë*), 1974, Tirana et l'inscription en 1991 (F. Miraj, « Mbishkrime latine të Durrësit », *Iliria* 21, 1991, p. 269-274) avant que l'ensemble ne soit repris en 2012 : A. Hoti, E. Shehi, S. Santoro, « Nuovi mosaici romani da Dyrrachium (Albania) - scoperte del 2003-2005 », *La mosaïque gréco-romaine X, Conimbriga 2005*, 2012, Lisbonne, p. 593-608. Une courte notice présentant les principaux résultats se trouve dans une synthèse de 2007 : E. Shehi, « Contributo per la topografia di Dyrrachium (III secolo a.C. - IV secolo d.C.), *Journal of Ancient Topography* 17, 2007, p.159-208.

⁶⁸ Plusieurs tentatives de pompage de la nappe ont été menées, mais le débit des pompes s'est avéré insuffisant empêchant ainsi de continuer à descendre et surtout de réaliser des observations fiables sur la stratigraphie.

⁶⁹ Les US représentant des équivalences figurent en gris dans les tableaux et ne seront pas reprises dans le texte.

au travers des niveaux archéologiques, dans l'axe transversal du sondage, ont permis la mise au jour d'une couche de sable alluvionnaire (US 5055). Il s'agit d'un sable gris foncé renfermant de petits blocs de pierre et des graviers, aucun artefact n'y a été collecté. La remontée rapide de la nappe phréatique ne nous a pas permis d'explorer plus en profondeur ce niveau, voire de le traverser. Il a ainsi été reconnu sur une épaisseur maximale d'une quarantaine de centimètres à l'occasion d'un trou creusé à l'aveugle au fond du sondage.

Les périodes antique et tardo-antique



Fig. 67 : vue générale du sondage (RAFAD 2018)

Quarante-quatre US ont été attribuées à cette période ; elles apparaissent entre 0,80 et 1m de profondeur. Une analyse attentive des données nous permet de la développer en cinq phases (**fig. 68**).

N° US	Nature	Datation	Phasage	Type	Equivalence
5054	remblais	Antiquité	AT1	remblais	
5018	tranchée de fondation	Antiquité tardive	AT2	creusement	
5031	paroi du four	Antiquité tardive	AT2	four	
5050	préparation de sol	Antiquité tardive	AT2	couche	5051, 5053
5051	préparation de sol	Antiquité tardive	AT2	couche	5050, 5053
5052	niveau de circulation	Antiquité tardive	AT2	sol	
5053	préparation de sol	Antiquité tardive	AT2	couche	5050, 5051

5010	sol mortier hydraulique	Antiquité tardive	AT3	sol	
5020	revêtement sol	Antiquité tardive	AT3	revêtement de sol	
5029	sol mortier hydraulique	Antiquité tardive	AT3	sol	
5030	couche de mortier	Antiquité tardive	AT3	couche	
5043	préparation de sol	Antiquité tardive	AT3	couche	
5043	revêtement sol	Antiquité tardive	AT3	revêtement de sol	
5044	couche de mortier	Antiquité tardive	AT3	couche	
5048	remblais	Antiquité tardive	AT3	remblais	
5049	remblais	Antiquité tardive	AT3	remblais	
5063	préparation de sol	Antiquité tardive	AT3	couche	
5033	soubassement	Antiquité tardive	AT4	soubassement	
5034	soubassement	Antiquité tardive	AT4	soubassement	
5035	soubassement	Antiquité tardive	AT4	soubassement	
5036	fosse	Antiquité tardive	AT4	creusement	
5037	comblement	Antiquité tardive	AT4	remblais	
5038	fosse	Antiquité tardive	AT4	creusement	
5039	comblement	Antiquité tardive	AT4	remblais	
5040	fosse	Antiquité tardive	AT4	creusement	
5041	soubassement	Antiquité tardive	AT4	soubassement	
5042	aménagement sol	Antiquité tardive	AT4	indéterminé	
5045	comblement	Antiquité tardive	AT4	remblais	
5046	fosse	Antiquité tardive	AT4	creusement	
5047	comblement	Antiquité tardive	AT4	remblais	
5006	Abandon ?	Antiquité tardive	AT5	couche	5016
5016	Abandon ?	Antiquité	AT5	couche	5006

		tardive			
5017	Abandon ?	Antiquité tardive	AT5	couche	5019, 5056
5019	Abandon ?	Antiquité tardive	AT5	couche	5017, 5056
5021	tranchée de récupération de mur	Antiquité tardive	AT5	creusement	
5022	comblement	Antiquité tardive	AT5	remblais	
5023	tranchée de récupération de mur	Antiquité tardive	AT5	creusement	
5024	comblement	Antiquité tardive	AT5	remblais	
5025	tranchée de récupération de mur	Antiquité tardive	AT5	creusement	
5026	comblement	Antiquité tardive	AT5	remblais	
5027	tranchée de récupération de mur	Antiquité tardive	AT5	creusement	
5028	comblement	Antiquité tardive	AT5	remblais	
5056	Abandon ?	Antiquité tardive	AT5	couche	5017, 5019
5062	Abandon ?	Antiquité tardive	AT5	couche	

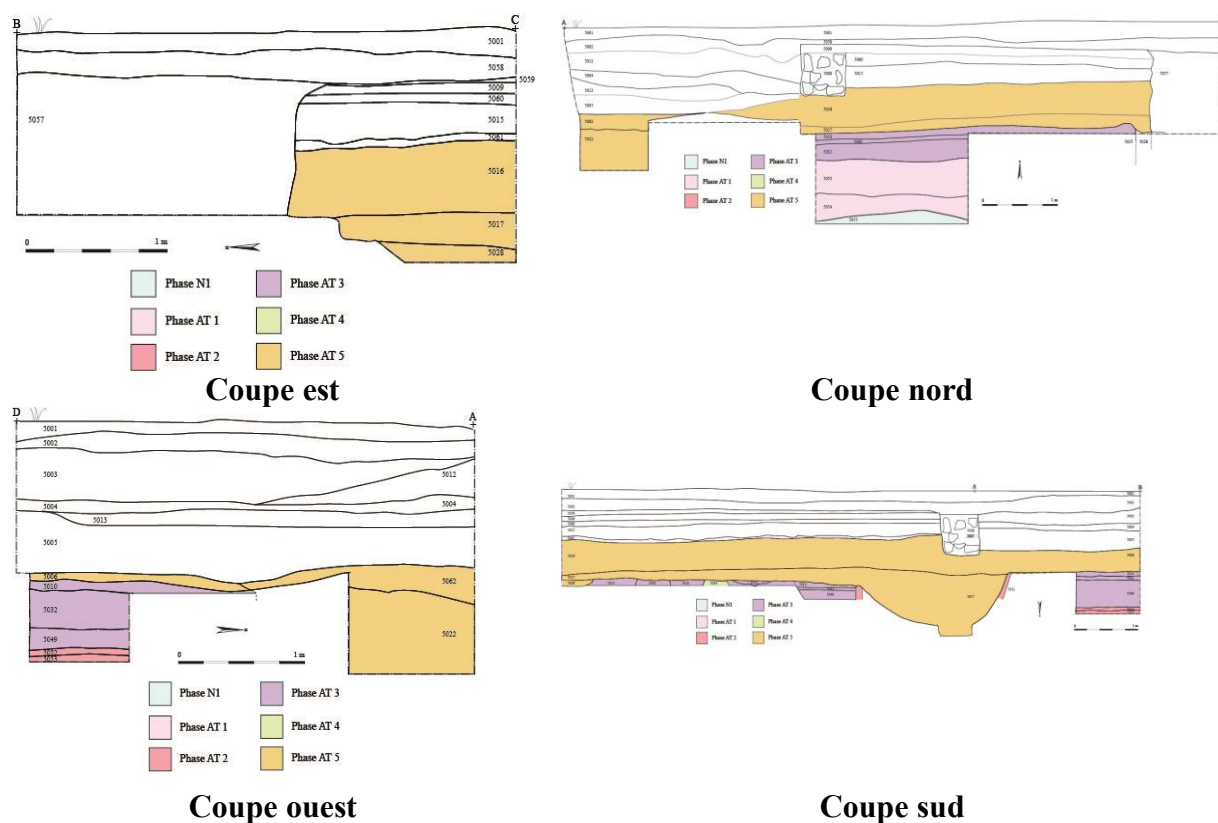


Fig. 68 : coupes des différents niveaux antiques et tardo-antiques (RAFAD 2018)

La première phase (AT1) est représentée par un niveau de remblai argilo-limoneux gris-noir épais de 50 à 80cm (US 5054). Présent sur l'ensemble du sondage, il contient des fragments de céramiques, de tuiles et de briques.

La seconde phase (AT2) concerne quatre US. La première (US 5053) correspond à un niveau de préparation de sol argilo-limoneux épais d'une dizaine de centimètres (**fig. 69**). Il se différencie de l'US précédente (5054) par une teinte plus foncée et une concentration plus marquée de matériaux (fragments de briques, de tuiles et de céramique). Au-dessus de cette couche se trouve un niveau de circulation gris-blanc compact, épais d'environ 5cm et renfermant de nombreux fragments de mortier (5052). Il paraît fonctionner avec un four découvert en bordure sud du sondage (5031 et creusement 5018). Le four de forme semi-circulaire (1,50m de rayon) a été reconnu sur une profondeur d'un mètre, mais le fond n'a pas été atteint en raison d'une remontée importante d'eau. La paroi en pierre (5031), d'une épaisseur de 10cm, était totalement rubéfiée (**fig. 70**).



Fig. 69 : phase AT 2, vue en plan des US 5052, 5053 et 5054 (RAFAD 2018)



Fig. 70 : phase AT 2, vue en plan de la paroi du four 5031 (RAFAD 2018)

La troisième phase (AT3) est représentée par dix US (**fig. 75**). C'est à ce moment que sont édifiées les deux pièces (P1 au sud et P2 au nord ; **fig. 67 et 75**). La pièce 1, de forme a priori rectangulaire a été reconnue sur une longueur d'environ 8m, sa largeur maximale observée est d'environ 2,50m. Elle se poursuit en dehors des limites du sondage. La pièce 2 n'a été que très partiellement dégagée (environ 3m de longueur pour une largeur de 1 m). Seules les tranchées de récupération des murs nous sont parvenues.



Fig. 71 : phase AT 3, vue en plan de l'US 5032 (RAFAD 2018)



Fig. 72 : phase AT 3, vue en plan d'une partie de l'US 5010 (RAFAD 2018)

La stratigraphie de la pièce 1 est la suivante : une couche de remblai argilo-limoneux (5049) d'environ 40cm d'épaisseur est installée au-dessus du niveau de circulation 5052. De couleur grise, elle renferme des fragments de tuiles, de briques et des pierres. Elle est recouverte par un niveau de préparation de sol argileux gris-orangé (environ 10cm d'épaisseur) renfermant de nombreux fragments de tuiles et de céramique (5032 ; **fig. 71**). Ce niveau sert de support à un sol composé de mortier hydraulique de teinte rosée, d'une épaisseur moyenne de 10cm ; (5010 ; **fig. 72**). Une petite partie d'un revêtement de sol décoratif était encore présente en bordure septentrionale de la pièce. Il est composé de triangles de marbre blanc (côtés 7cm, épaisseur 2cm) encadrant une pierre noire (origine indéterminée) en forme de quinconce de 15cm de côté et 2cm d'épaisseur (5043 ; **fig. 73**). Les pierres sont scellées sur le sol 5010 par une fine couche de mortier (5044).



Fig. 73 : phase AT 3, vue en plan du décor 5043 (RAFAD 2018)



Fig. 74 : phase AT 3, vue en plan du décor 5020 (RAFAD 2018)

La stratigraphie de la pièce 2 est semblable à celle de la pièce 1, les niveaux liés au four mis à part. Une couche de remblai argileux (5048) d'environ 30cm d'épaisseur est installée au-dessus de la couche 5054. De couleur grise, elle renferme des fragments de tuiles, de briques et de céramique. Elle est recouverte par un niveau de préparation de sol argileux gris-orangé (environ 10cm d'épaisseur) renfermant de nombreux fragments de tuiles et de céramique (5063). Ce niveau sert de support à un sol composé de mortier hydraulique de teinte rosée, d'une épaisseur moyenne de 10cm (5029). Une partie d'un revêtement de sol décoratif était encore présente en bordure méridionale de la pièce. Il est identique à celui de la pièce 1, des triangles de marbre blanc encadrant une pierre noire en forme de quinconce (5020 ; **fig. 74**). Les pierres sont scellées sur le sol 5029 par une fine couche de mortier (5030).

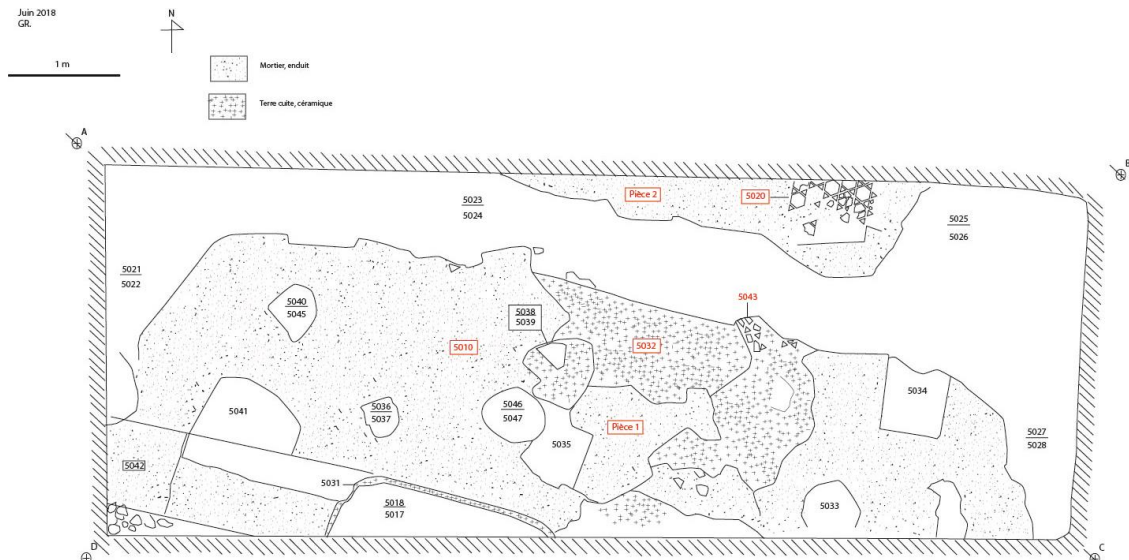


Fig. 75 : plan général des structures des phases AT3 (en rouge) et AT4 (en noir) dans les pièces 1 et 2, et des tranchées de récupération (RAFAD 2018)

La quatrième phase (AT4) est plus fugace et relativement peu visible sur les coupes. Elle n'a été perçue qu'en surface de la pièce 1 et concerne treize US (fig. 75). Quatre soubassements formés de mortier ont été identifiés (fig. 76). Le premier (5033) est un plot rectangulaire mesurant 55 cm de longueur pour une largeur de 40 cm et une épaisseur de 5 cm. Il se situe dans la partie est de la pièce, en bordure de la limite du sondage. Le second (5034) est un plot quadrangulaire mesurant 50 cm de côté pour une épaisseur de 4 cm. Il se trouve à proximité du plot 5033, en bordure septentrionale de la pièce. Le troisième (5035) est un plot carré mesurant 50 cm de côté pour une épaisseur de 5 cm. Il se trouve dans la partie centrale de la pièce. Le quatrième (5041) est un plot rectangulaire mesurant 90 cm de longueur pour une largeur de 50 cm et une épaisseur de 8 cm. Il est localisé dans la partie orientale de la pièce.



US 5033



US 5034



US 5035



US 5041

Fig. 76 : phase AT 4, vue des différents soubassements implantés pièce 1 (RAFAD 2018)

Quatre creusements ont également été observés (**fig. 77**). Le premier (5036) est de forme plus ou moins circulaire et mesure 38cm de longueur pour une largeur de 32cm et une profondeur de 6cm. Il est comblé par un sédiment limono-argileux gris noir contenant quelques fragments de tuiles (5037). Il se trouve dans la partie centrale de la pièce. Le second creusement (5038) est de forme oblongue et mesure 70cm de longueur pour une largeur de 35cm et une profondeur de 7cm. Il est comblé par un sédiment limono-argileux gris noir contenant quelques fragments de tuiles (5039) et se trouve dans la partie centrale de la pièce. Le troisième (5040) est de forme carrée et mesure 40cm de côté pour une profondeur de 5cm. Il est comblé par un sédiment limono-argileux gris noir contenant quelques fragments de tuiles (5045) et se trouve dans la partie orientale de la pièce. Le dernier (5046) est de forme rectangulaire et mesure 70cm de longueur pour une largeur de 40cm et une profondeur de 7cm. Il est comblé par un sédiment limono-argileux gris noir contenant quelques fragments de tuiles (5047). Il se trouve dans la partie centrale de la pièce.



US 5037



US 5039



US 5045



US 5047

Fig. 77 : phase AT 4, vue des différents aménagements en creux dans la pièce 1 (RAFAD 2018)

Enfin, un « aménagement » était visible dans la partie orientale de la pièce (5042). De forme quadrangulaire, il mesure environ 1m de côté et s'apparente à une découpe effectuée dans le béton hydraulique (**fig. 78**). Des sillons sont en effet visibles sur les quatre côtés et laissent apparaître les fragments de tuiles composant le niveau de préparation de sol 5032.

La cinquième phase (AT5) correspond à l'abandon du bâtiment. En l'absence de données plus précises, les tranchées de récupération des murs sont également placées dans cette phase. Cependant, l'étude du mobilier qui en est issu nous permettra peut-être de faire évoluer cette chronologie. Onze US ont été déterminées, huit sont liées à la récupération des

murs et trois à des phases d'abandon.



Fig. 78 : phase AT 4, vue de « l'aménagement » 5042 (RAFAD 2018)

La tranchée de récupération 5021 (**fig. 75**) est visible dans la partie orientale de la fouille et suit un axe nord-sud. Elle n'a été que partiellement reconnue sur une longueur de 1,20m. Large de 0,50m, elle est comblée par une couche argilo-limoneuse noire contenant de nombreux fragments de tuiles, briques, pierres et de plus rare tessons de céramique (5022). Elle rejoint la tranchée de récupération 5023 au nord et forme un angle. La tranchée 5023 sépare les pièces 1 et 2 selon un axe est-ouest. Reconnue sur près de 9m de longueur, elle mesure 0,50m de largeur pour une profondeur de 1,10m. Elle est comblée par une couche argilo-limoneuse noire contenant de nombreux fragments de tuiles, briques, pierres et de plus rare tessons de céramique (5024). Elle rejoint les tranchées 5025 et 5027 à l'ouest. La tranchée 5025 borde la pièce 2 dans sa partie ouest et suit un axe nord-sud. Reconnue sur 1,20m de longueur, elle mesure 0,50m de largeur et est comblée par une couche argilo-limoneuse noire contenant de nombreux fragments de tuiles, briques et pierres (5026). La tranchée 5027 se trouve à l'extrémité ouest du sondage et borde la pièce 1 selon un axe nord-sud. Reconnue sur 1,10m de longueur, elle mesure 0,50m de largeur et est comblée par une couche argilo-limoneuse noire contenant de nombreux fragments de tuiles, briques, pierres et de plus rare tessons de céramique (5028).

La couche 5017 a été perçue dans l'ensemble du sondage. Elle recouvre les deux pièces et comble également l'intérieur du four 5031. D'une épaisseur moyenne de 20cm, elle atteint 1,20m à l'intérieur du four. Composée d'argile et de limon, elle est de couleur gris-noir et renferme de nombreux fragments de céramique, verre, tuile, ainsi que de éléments métalliques. Elle est couverte par la couche 5006 qui mesure en moyenne 40cm d'épaisseur. Il s'agit d'une couche limono-argileuse grise foncée contenant des fragments de tuiles et de céramique. La dernière couche (5062) n'a été perçue qu'au-dessus du comblement de la tranchée de récupération 5021. Il s'agit d'une petite couche argilo-limoneuse gris foncée, épaisse de 20cm, renfermant des fragments de tuiles, briques et céramique. Elle a été suivie sur une longueur d'environ 1m.

La période contemporaine

Dix-neuf US ont été attribués à cette période pour laquelle nous avons identifié quatre phases (C1 à C4). Les vestiges qui sont présent dès la surface reposent directement sur les couches tardo-antiques vers 0,80m de profondeur.

N° US	Nature	Datation	Phasage	Type	Equivalence
5005	remblais	Contemporain	C1	remblais	5015
5011	remblais	contemporain	C1	remblais	5014
5013	remblais	Contemporain	C1	remblais	
5014	remblais	Contemporain	C1	remblais	5011
5015	remblais	Contemporain	C1	remblais	5005
5061	couche de mortier	Contemporain	C1	remblais	
5004	niveau de circulation	Contemporain	C2	sol	
5007	tranchée de fondation	Contemporain	C2	mur	
5008	mur	Contemporain	C2	mur	
5009	dalle béton	Contemporain	C2	sol	
5059	niveau de circulation	Contemporain	C2	sol	
5060	préparation de sol	Contemporain	C2	couche	
5002	remblais	Contemporain	C3	remblais	5058
5003	remblais	Contemporain	C3	remblais	
5012	remblais	Contemporain	C3	remblais	
5057	démolition	Contemporain	C3	couche	
5058	remblais	Contemporain	C3	remblais	5002
5064	Creusement	Contemporain	C3	creusement	
5001	jardin	Contemporain	C4	couche	

La première phase (C1) comprend quatre US, essentiellement des couches de remblais (5005, 5011 et 5013), ainsi que d'une fine couche de mortier (5061). La couche 5061 n'a été observée qu'au niveau de la coupe sud, sur toute la longueur. Composée de fragments de mortier et de pierre, elle mesure 5 à 10cm d'épaisseur et repose directement sur la couche 5006. La couche 5014 n'a été repérée que dans la coupe nord. Composée de limon brun à beige et d'une épaisseur variant de 5 à 20cm, elle repose directement sur le comblement 5022 de la tranchée de récupération du mur 5021. Elle a été observée sur une longueur d'environ 1m et disparaît au contact du mur de la phase C2. La couche 5005 est présente dans l'ensemble du sondage et repose soit sur les couches de la phase AT5 (5006 et 5062), soit sur celles décrites précédemment (5014 et 5061). Composée de limon argileux gris foncé et contenant des fragments de céramique, de mortier et de briques, elle mesure entre 10 et 50cm d'épaisseur. La couche 5013, présente dans la partie occidentale de la coupe nord recouvre partiellement la couche 5005. Composée de limon argileux gris foncé, elle renferme des fragments de céramique, de briques, de mortier, ainsi que plusieurs éléments métalliques dont une partie de fusil. Son épaisseur varie de 10 à 15cm.



Fig. 79 : phase C2 : vue du mur de fondation 5008 (RAFAD 2018)

Durant la seconde phase (C2) un bâtiment est érigé. Six US en composent la stratigraphie. Tout d'abord, un mur est construit (5008 et tranchée de fondation 5007). Il suit une orientation nord-sud et a été reconnu sur une longueur de 3,60m, avant de disparaître dans les coupes nord et sud (**fig. 79**). Composé de pierre de tailles variées, liées avec du béton et du mortier, il mesure en moyenne 60 cm d'épaisseur et a été conservé sur une profondeur variant de 60 à 80 cm. À l'intérieur du bâtiment se trouve une dalle en béton (5009 ; **fig. 80**) de 10 cm d'épaisseur. Elle repose sur un niveau de préparation de sol gris clair épais de 10 cm et composé de mortier, de fragments de briques, de pierres et de graviers (5060). Au-dessus de la dalle en béton se trouve un très fin niveau de circulation (2 à 3 cm d'épaisseur) composé de limon noir contenant quelques graviers (5059). À l'extérieur du bâtiment, un autre niveau de circulation a été observé (5004). Il s'agit d'une couche de sable mesurant entre 10 et 30 cm d'épaisseur. Elle contient de très nombreux charbons de bois, des fragments de plastiques, de mortier, de tuiles et des éléments métalliques. Elle repose sur les couches 5005 et 5013.



Fig. 80 : phase C2, vue en plan de la dalle de béton 5009 (RAFAD 2018)



Fig. 81 : phase C3, vue de la zone ayant perturbée la dalle de béton 5009 (RAFAD 2018)

La troisième phase (C3) correspond à la destruction du bâtiment. Ce dernier semble avoir été rasé jusqu'au niveau de la dalle en béton et de la fondation du mur. Quatre US composent cette phase. La partie nord-est de la dalle en béton est détruite et perturbée par le percement d'une cavité à peu près circulaire (5064 ; **fig. 81**) d'environ 1,20m de rayon et dont le fond n'a pas été atteint (profondeur maximale observée 1,40 m). Elle a été comblée par une couche de limon gris-brun contenant de nombreux fragments de plastiques, de métal, de mortier, de béton et de briques (5057). Au-dessus de la dalle 5009 se trouve la couche de remblais 5002, présente également à l'extérieur du bâtiment. Il s'agit d'une couche de limon sableux dont l'épaisseur varie de 10 à 40cm par endroit et qui contient de nombreux charbons de bois, des fragments de mortier et de briques.

À l'extérieur du bâtiment, cette couche 5002 repose sur les couches 5003 et 5012. L'US 5003 est un remblai argilo-limoneux gris, compact, contenant des fragments de mortier, de briques, des éléments métalliques, ainsi que des pierres et des galets. Épaisse d'une vingtaine de centimètres, la couche est observable dans les coupes sud et ouest. La couche 5012, un remblai sablonneux gris clair, renferme des fragments de briques, de mortier et des pierres. Épaisse de 20 à 30cm, elle est visible dans les coupes ouest et nord.

La dernière phase (C4) voit la mise en place d'un espace vert, la couche 5001, d'une épaisseur moyenne de 20cm, correspondant à la terre de jardin qui recouvre l'ensemble des lieux.

Discussion

L'analyse de la stratigraphie et les quelques éléments de datation en notre possession permettent de proposer un premier schéma de l'occupation des lieux.

Durant la fin du I^{er} ou le II^e siècle de notre ère, les pièces 1 et 2 sont construites. Dans un premier temps des remblais sont installés, sans doute afin de niveler le sol et de renforcer les futures fondations. Ces remblais contiennent des restes d'enduits peints, des tesselles de mosaïques, des fragments de verre et des fragments de céramique, dont une lampe à huile fragmentée, portant l'estampille « *FORTI(S)* » (fig. 82). Ce potier était installé dans la vallée du Pô, dans la région de Modène, mais de nombreuses imitations provinciales existent. Ses productions sont connues depuis la deuxième moitié du I^{er} siècle jusqu'au II^e siècle de notre ère⁷⁰. La lampe trouvée dans les remblais appartient au type Buchi⁷¹ Xa qui est daté de la fin du I^{er} s. et du II^e s. ap. J.-C., *terminus post quem* pour la mise en place de la phase AT1⁷².

Après la mise en place de ces remblais, un four est construit à l'emplacement de la future pièce 1. Sa fonction exacte reste inconnue, mais il paraît possible qu'il ait servi à la cuisson de matériaux destinés à la construction du reste de l'habitation (tuile, briques).



Fig. 82 : la lampe à huile et son estampille « FORTIS » (RAFAD 2018)



Fig. 83 : carabine Mannlicher 95 (RAFAD 2018)

Les pièces 1 et 2 sont construites alors que le four est toujours en fonction comme semble le démontrer l'arrêt du sol en béton hydraulique en bordure de la paroi. S'il n'était plus en fonction, il aurait, selon toute vraisemblance, été comblé et recouvert par le sol. Les quelques traces restantes de décors montrent que les deux pièces étaient ornées d'un pavement identique en *opus sectile* noir et blanc.

La chronologie exacte de l'occupation de ces deux pièces n'est pas encore connue avec précision. Toutefois, il semble que vers le III^e ou IV^e siècle de notre ère l'endroit soit abandonné, comme le démontre le mobilier présent dans les différentes couches. Entre temps, le sol de la pièce 1 a subi des modifications relativement importantes, puisqu'il se trouve émaillé de petits soubassements en mortier et de structures en creux. Ces modifications de l'usage de la pièce renvoient à celles observées lors des sondages de 2016 dans les jardins du musée de la guerre. Un espace thermal voyait en effet sa fonction changer vers le III^e – IV^e siècle, avec l'installation de petites fosses de diverses dimensions en surface du sol en béton hydraulique, ainsi que le réemploi d'un fragment de linteau comme marche⁷³.

⁷⁰ G. Ayala, « Alba-la-Romaine (Ardèche) : les lampes en terre-cuite », *RAN* 23, 1990, p. 153-212.

⁷¹ E. Buchi, *Lucerne del Museo di Aquileia I. Lucerne romane con marchio di fabbrica*, 1975.

⁷² Voir, par exemple, A. Karivieri, « Lamps in the Museum of Classical Antiquities at Lund University », dans L. Chrzanowski (dir.), *Lychnological Acts 1. Actes du 1^{er} Congrès International d'études sur le luminaire antique, Nyon-Genève, 29 IX 2003*, 2005, p. 188 et fig. 12.

⁷³ Rapport MEAE 2016, p. 40.

Un important hiatus chronologique nous interdit de savoir ce qu'il s'est passé après l'abandon des lieux, puisque les couches d'époque contemporaine sont au contact direct des couches tardo-antiques. Ce hiatus nous empêche par exemple de comprendre si les murs ont été récupérés juste après l'abandon, ou, comme cela a été mis en évidence en 2016 et 2017 dans les sondages du jardin de la guerre, durant le Moyen-Âge⁷⁴.

Chronologiquement les couches contemporaines les plus anciennes semblent dater d'après la Seconde Guerre Mondiale, comme en attestent les différents éléments métalliques (fusil, munitions, fil de fer). L'identification de l'arme nous a permis de savoir qu'il s'agit d'une carabine Mannlicher 95, d'origine austro-hongroise (**fig. 83**). Elle a été utilisée durant la Première Guerre Mondiale, puis dans toute la péninsule balkanique jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale⁷⁵.

Les couches de remblais sont surmontées par la construction d'un bâtiment sur dalle de béton, a priori détruit lors de l'édification du Palais des Sports.

Conclusion

Trois conclusions peuvent être tirées des travaux réalisés cette année.

D'une part, les vestiges découverts démontrent que la ville antique ne s'est développée que tardivement dans ce secteur et sur une période relativement courte. La construction de deux pièces sur des remblais datant de la fin du I^{er} ou du II^e s. ap. J.-C. va dans ce sens, de même que l'abandon des lieux vers le III^e –IV^e s.

Ensuite, la présence d'un four associé à deux pièces avec un sol en béton hydromorphe semble plaider en faveur d'une construction civile plutôt que d'un édifice religieux. Cependant cela reste encore à confirmer.

Enfin, la présence de couches de remblais postérieures à la Seconde Guerre Mondiale reposant directement au contact de couches archéologiques plus anciennes (Antiquité tardive au Palais des Sports, couches médiévales dans les jardins du Musée de la Guerre) met en lumière d'importants travaux de terrassements réalisés au début de la seconde moitié du XX^e siècle. Peut-être s'agissait-il alors de gagner de l'espace sur des terres insalubres afin d'agrandir la ville.

III. Le secteur 6000 (K. Velo) : la limite ouest de la ville (trad. C. Abadie-Reynal)

Le secteur 6000 se situe à l'ouest de la ville de Durrës (près de l'ancien Musée archéologique). L'objectif de ce sondage était de préciser l'extension de la ville antique dans cette direction, étant donné que nous avons déjà pu constater que les occupations y étaient rares⁷⁶. La fouille s'est déroulée du 28 mai au 06 juin. Le sondage mesurait 5m (direction est-ouest) x 4m (nord-sud).

Les trois premières couches (US 6001-6003) sont des remblais modernes apportés de différents quartiers de la ville. Dans ces niveaux, le matériel archéologique est constitué de céramiques de différentes périodes, allant de l'époque hellénistique à l'époque moderne (**fig. 84-85**).

Lorsque la fouille est parvenue à 1m de profondeur, les dimensions du sondage ont été diminuées jusqu'à mesurer 4m (est-ouest) x 3m (nord-sud). Pendant la fouille de la couche US 6004, à 1,40m de profondeur, nous avons atteint la nappe phréatique et l'usage d'une pompe fut nécessaire. Cette couche US 6004 s'est constituée naturellement par sédimentation.

⁷⁴ Rapport MEAE 2016, p. 46 ; rapport MEAE 2017, p. 28-29.

⁷⁵ Je remercie Philippe Klag de l'Inrap pour ces informations.

⁷⁶ Rapport MEAE 2016, p. 60-61.

C'est une couche argileuse, de couleur gris clair à jaune. Elle contient aussi quelques petits fragments de tuiles, quelques galets, tessons et os d'animaux. Certaines céramiques sont très érodées. Comme éléments-dateurs de ce contexte, on peut citer deux fragments de coupes en sigillée claire africaine des IIe et IIIe s. ap. J.-C. De la céramique à vernis noir peut être datée de l'époque hellénistique. Sous la couche US 6004, à 1,70m de profondeur, nous avons identifié une fine couche (US 6008) résultant probablement de la décomposition d'algues apportées par les vagues. Cette couche ne contenait aucun matériel.

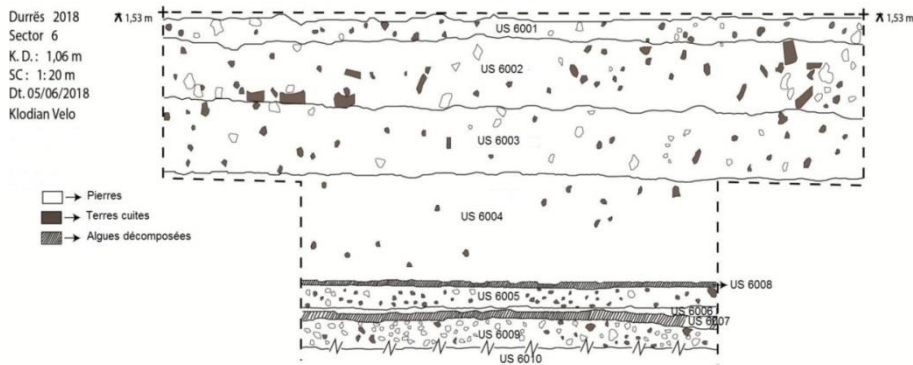


Fig. 84 : Coupe sud du sondage 6000 (RAFAD 2018)



Fig. 85 : Coupe sud du sondage 6000 (RAFAD 2018)

La couche US 6005, qui se trouve sous l'US 6008 présente une couleur marron clair et se compose de sable mélangé à des galets de petite ou de moyenne dimension, à de rares fragments de tuiles, de briques et de céramiques. On a même trouvé une monnaie de bronze illisible. La fine couche US 6007, de couleur marron foncé à noir, épaisse de 0,05 à 0,1m, se trouve à une profondeur de 1,80m et semble être le résultat de la décomposition d'algues. Enfin, la dernière couche archéologique, l'US 6009, se trouve sous l'US 6007 : elle est faite de sable et de gravier et a permis de mettre au jour de la céramique et des ossements d'animaux. La céramique est très érodée et mêlée. Elle s'échelonne entre l'époque hellénistique avec de la céramique à vernis noir et les IIe-IIIe s. ap. J.-C. (sigillée claire africaine) mais on a aussi mis au jour dans ce contexte un fragment de céramique décorée *a sgrafiato*, d'époque vénitienne.

Sous l'US 6009, on a atteint le sable, gris clair, dépourvu de tout matériel archéologique (US 6010). Il a été impossible de poursuivre la fouille plus profondément, au-delà de 2,10m de profondeur.

Conclusion

Il semble que nous ayons atteint deux niveaux différents de côte, représentés par les

US 6008 et 6009. Le matériel le plus ancien de ce secteur remonte à l'époque hellénistique, ce qui permet de dater la ligne de côte mise au jour de cette époque. Mais l'hétérogénéité du matériel montre aussi que ce secteur est resté accessible pendant plusieurs siècles. Au-dessus des niveaux sans doute constitués d'amas d'algues décomposées, un remblaiement naturel et anthropique, entre l'époque médiévale et nos jours, a entraîné un exhaussement du sol. Il faut remarquer aussi qu'aucune structure n'a été mise au jour, ce qui confirme que l'on se trouve sur une plage, peu propice aux aménagements. Plus tard, à l'époque médiévale, le secteur a pu constituer des terres agricoles.

L'identification de la ligne de côte constitue une donnée importante pour étudier l'urbanisation dans ce secteur et son évolution ainsi que pour travailler sur la limite occidentale de la ville.

IV. Travaux de topographie (C. Abadie-Reynal)

Les travaux de topographie ont été menés à l'occasion d'un stage de trois semaines effectué par trois étudiants de l'ESGT-CNAM-Le Mans. Ce stage comprenait un séjour de dix jours à Durrës, suivi d'un travail de deux semaines dans les locaux de l'ESGT, afin d'exploiter les données collectées à Durrës et de produire des plans géo-référencés des différents chantiers et de les intégrer dans le SIG.

L'une des priorités de cette campagne, au-delà de l'établissement de ces plans géo-référencés, a été la mise en connexion sur plan, des chantiers dans la zone du centre-ville. Il était en effet fondamental de pouvoir préciser l'orientation des structures trouvées dans ce secteur lors des campagnes de 2015 à 2018, les unes par rapport aux autres pour vérifier les alignements et les correspondances alors que les différents murs, lorsqu'ils n'ont pas été recouverts après la fouille, ne sont pas visibles, à l'œil nu d'un chantier à l'autre du fait des importantes différences de niveau à l'époque moderne. Ce travail permet maintenant d'avoir une vision globale des trames dans ce secteur (**fig. 7**) et donc de réfléchir sur des bases sûres, à l'organisation urbaine de ce centre-ville.

Dans le même souci de cohérence entre les chantiers, nous avons travaillé sur les altitudes absolues des différentes structures mises au jour au cours de nos campagnes de fouilles. En effet, à cause de l'absence de géoïde à Durrës, il est impossible de préciser l'altitude absolue selon les méthodes les plus habituelles des topographes. Pour reprendre toutes les altitudes de nos différents chantiers et les rendre cohérentes entre elles, il a donc fallu recalculer la position des points à l'aide d'une nouvelle méthode PPP (Precise Point Positioning) permettant d'obtenir une meilleure précision. Celle-ci nous a permis de recalculer tous les points de nos plans et d'obtenir des altitudes cohérentes avec les courbes de niveaux du SIG. Il faut tout de même noter que ces altitudes sont données par rapport à un modèle globale terrestre, il peut donc y avoir de petites différences par rapport au niveau de la mer en Albanie. Ce travail nous a ainsi permis de mieux comprendre le paysage urbain antique et, par exemple, d'établir qu'à l'époque romaine, les différents niveaux de fonctionnement, que ce soit sous les Thermes publics ou sous le Forum se situaient à une altitude très proche : le centre-ville était donc établi en terrain plat.

Enfin, tous les nouveaux chantiers ont été intégrés dans le SIG de sorte qu'il est parfaitement à jour.

V. Valorisation (C. Abadie-Reynal)

Plusieurs activités menées pendant l'année ont fait connaître nos travaux et ont contribué à inscrire dans le paysage archéologique de l'Albanie notre mission qui est la plus récente des missions françaises dans ce pays.

A) Diffusion du SIG

L'Ambassade de France à Tirana a organisé, pour ouvrir le « Printemps de la Francophonie », une grande conférence publique, le 2 mars, au Musée historique national de Tirana, au cours de laquelle les travaux de chacune des missions française étaient présentés. Outre cette présentation, nous avons profité de cette occasion pour livrer officiellement notre SIG aux autorités albanaises, selon la convention signée en 2012 pour 5 ans, entre l'Institut archéologique de Tirana, l'ASHA et l'UMR 5189 (CNRS-Lyon 2) qui prévoyait la réalisation de cet outil de travail et sa livraison en 2017. Cet événement a été couvert par les médias albanais et très heureusement relayé par Madame l'Ambassadeur de France qui a longuement présenté notre travail à la télévision albanaise lors d'une interview le 18 mars 2018 (fig. 86).



Fig. 86 : interview de Mme Christina Vasak, ambassadeur de France, sur la chaîne albanaise RTSH, le 18 mars 2018, qui présente notre SIG

B) Reportages et visites sur les fouilles

À l'occasion en particulier, de la découverte des couches de destruction de l'habitat, riches en matériel, la télévision albanaise a proposé un reportage sur nos fouilles de 2018 qui a été diffusé le 14 juin sur la chaîne nationale RTSH, puis relayé par le net : <https://www.youtube.com/watch?v=p7cuGRB1bew>; <http://shqiptarja.com/lajm/durres-zbulohen-objekte-te-rendesishme-arkeologjike-gjate-germimave-ne-forumin-bizantin>; <http://folshqip.al/durres-fillojne-kerkimet-arkeologjike-zbulohen-mure-te-periudhes-romake/>



Fig. 87 : capture d'écran du reportage de la TV albanaise RTSH



Fig. 88 : visite de Mme l'Ambassadeur de France le 21 juin (RAFAD 2018)

Nous avons également eu le plaisir de recevoir, sur nos fouilles, la visite du directeur de l'Institut archéologique de Tirana, M. le prof. Luan Perzhita, le 19 juin 2018. Le 21 juin, Madame l'Ambassadeur de France à Tirana, accompagnée de Mme Rose-Anne Bisiaux, Conseillère de Coopération et d'Action culturelle, nous rendait visite. Elle a pu être informée des dernières découvertes de la mission et a profité de ce passage à Durrës pour se rendre compte de l'état des réserves du musée (<https://al.ambafrance.org/Visite-des-fouilles-de-la-mission-archeologique-franco-albanaise-de-Durres>).

C) Construction d'un site internet

Nous avons entrepris, avec l'aide d'une spécialiste de la communication, la construction d'un site web dédié à la mission franco-albanaise de Dyrrachium. Ce site est en cours de construction et nous n'avons pas encore terminé d'y mettre la documentation de base. Ce travail sera achevé pendant l'hiver 2018-2019, lorsque nous aurons terminé d'intégrer la documentation graphique. Cependant, l'architecture d'ensemble a déjà été déterminée et il peut d'ores et déjà être consulté avec l'URL temporaire <https://elsareynal.wixsite.com/dyrrachium>.

D) Conférences grand public

Outre les visites du site au cours desquelles nous avons eu l'occasion de présenter nos fouilles (par exemple pour des étudiants de l'Université de Lecce), nous avons aussi présenté les principaux résultats des fouilles de 2017 à Tirana pour l'inauguration du Printemps de la Francophonie et lors d'une conférence destinée à l'Université du Tiers Temps de Lyon 2, le 26 avril 2018.

VI. Publications et colloques

A) Publications et actes de colloque parus ou à paraître

- 1.C. Abadie-Reynal, E. Shehi, « Mission topographique et archéologique franco-albanaise de Durrës/Dyrrachium. Le SIG », dans L. Perzhita (éd.), *Acts of the International Congress of Albanian Archaeological Studies, Tirana, 21-22 novembre 2013*, Tirana, 2014, p. 399-406
2. E. Shehi, C. Abadie-Reynal, I. Charaf, « A GIS to study and protect Albanian Cultural Heritage: the Experience of Epidamne-Dyrrachium », *Acts of Euromaid 2014. International Conference on Cultural Heritage, 3-8 November 2014, Lemessos (Cyprus)*, publication électronique: http://www.multi-science.co.uk/euromed2014_book.htm.
3. C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Recherches menées par la mission archéologique franco-albanaise de Dyrrachium : SIG, prospections, fouilles », communication présentée au *VI^e colloque international sur L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, Tirana, 20-23 mai 2015, Tirana (à paraître)
4. C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Recherches récentes sur l'urbanisme de Dyrrachium à l'époque romaine », communication présentée au colloque *Transformations of Adriatic Europe, 2nd-9th c.*, Zadar, 11-13 février 2016 (à paraître)

5. C. Abadie-Reynal, C. Meyer, E. Shehi, « Të dhëna të reja mbi rrjetin urban të Epidamne/Dyrrachium : Fushata 2015 [Nouvelles données sur la trame urbaine d'Epidamne/Dyrrachium : campagne 2015] », *Candavia* 6, 2016, p. 171-187
6. C. Abadie-Reynal, A. Lefebvre, E. Shehi, B. Shkodra, « La topographie de l'ancienne Dyrrachium à la lumière des nouvelles découvertes », communication présentée au colloque *Actualités de l'archéologie en Albanie, Tirana, 30-31 janvier 2017*, Tirana, 2017, p. 393-408
7. C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et alii*, «La topographie de Dyrrachium à l'époque romaine. Les nouvelles données », communication présentée au colloque *Roma e il mondo adriatico*, Macerata, 18-20 mai 2017 (à paraître)
8. C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Dyrrachium : la campagne de fouille 2017 », *Candavia* 8, 2018 (à paraître)
9. C. Abadie-Reynal, E. Shehi, « Le SIG de Dyrrachium », publication sur CDRom donné aux principaux intervenants à Tirana et à Durrës, 2018
10. C. Abadie-Reynal, E. Shehi, « Dyrrachium : la campagne de fouille de 2018 », à paraître dans *DHA* 2018
11. C. Abadie-Reynal, E. Shehi, « Dyrrachium : la campagne de fouille 2018 », à paraître dans *Candavia* 9, 2019
12. C. Abadie-Reynal, B. Shkodra, E. Shehi, « Dyrrachium: New Results of the Franco-Albanian Archaeological Researches (2012-2018) », Colloque international de Stobi, Between East and West. Stobi and the Cities of the Roman Provinces in the Balkans, 28-30 Septembre 2018 (à paraître)
13. C. Abadie-Reynal, E. Shehi, M.-H. Barrière, « La circulation des céramiques le long de la via Egnatia : premiers résultats des travaux à Dyrrachium, Apollonia et Philippos », Colloque international de Stobi, Between East and West. Stobi and the Cities of the Roman Provinces in the Balkans, 28-30 Septembre 2018 (à paraître)

Conclusion sur la campagne de 2018

La campagne de fouilles de 2018 a donné d'importants résultats.

Tout d'abord, elle a apporté des informations complémentaires sur l'histoire urbaine du centre-ville de Dyrrachium et a montré que le schéma de développement de la ville envisagé jusqu'à l'année dernière, avec une extension vers le nord-ouest à l'époque romaine, selon une nouvelle trame nord-sud, était, en réalité plus complexe. Les fouilles conduites sous le Forum ont en effet montré que l'extension de la ville vers le nord-ouest s'était probablement effectuée au plus tard à l'époque hellénistique, et selon une trame nord-ouest/sud-est. Ces fouilles ont aussi montré que la mise en place de la trame nord-sud, si elle se fait effectivement au I^{er} s. ap. J.-C., n'est pas véritablement le produit de la régulation d'un quartier nouveau et homogène : en effet, entre les axes nord-sud, des quartiers d'habitation gardent, jusqu'à la fin de l'époque romaine, une orientation nord-ouest/sud-est. Cet entrelacs d'orientations variées finalement permet de commencer à établir le visage d'une ville qui vit et où les tensions sont sans doute réelles entre l'urbanisme ancien et la volonté de donner au moins des axes régulateurs.

Sous le Forum, nous avons également pu restituer certains pans de l'histoire urbaine de Dyrrachium qui nous échappaient jusqu'à présent puisque ces niveaux romains avaient été enlevés par les fouilles anciennes sous les Thermes. Grâce à ces sondages, nous commençons à voir se dessiner l'histoire de la ville entre le II^e et le V^e s. av. J.-C. Evidemment, les seuls sondages que nous avons effectués en 2018, ne suffisent pas à la compréhension de ces différentes phases ; cependant, il nous semble possible de souligner le caractère apparemment mouvementé de cette histoire : les habitats sous le Forum ont été détruits plusieurs fois, puis reconstruits rapidement. Il faut aussi souligner que le quartier aurait été abandonné ou quasiment abandonné à la fin du III^e s. et qu'il faudra attendre le début du VI^e s. pour voir la construction du Forum, c'est-à-dire, un bouleversement complet de cette zone qui est alors réinvestie très commodément par les autorités puisqu'elle est sans doute restée un terrain vague pendant près de deux siècles. Autant de moments cruciaux qu'il nous faudra mieux comprendre et d'éléments suggérant des phases importantes de contractions du paysage urbain ; l'histoire de Dyrrachium n'est pas celle d'un développement continu...

Cette campagne de 2018 nous a aussi permis d'établir de façon sans doute décisive, le paysage urbain sur les limites ouest et nord de la ville. Nous avons obtenu confirmation que la partie ouest de la ville n'a pas véritablement connu d'occupation avant l'époque byzantine. À cela, il faut ajouter que la ligne de côte à partir de l'époque hellénistique a pu être située et que, de ce côté de la ville, on ne disposait pas d'espace suffisant pour une extension importante. Enfin, nous avons réussi, malgré de nombreuses difficultés, à obtenir, sur les limites nord de la ville, près du Palais des Sports, une séquence stratigraphique complète descendant jusqu'au substrat naturel. Ces travaux ont montré que l'endroit a été tardivement occupé. Il faut attendre probablement le II^e s. ap. J.-C. pour y avoir trace d'activités anthropiques et, peut-être l'établissement d'un atelier qui, par sa présence-même, montre que l'occupation est encore peu dense dans ce secteur. Un habitat plutôt luxueux (*villa* ?) viendra compléter l'occupation de cette zone qui présente un aspect de *suburbium* : la limite nord de Dyrrachium se situe donc plus au sud, entre le Palais des Sports et la fouille de la Place du 1^{er} mai où l'on a une occupation romaine de type urbain. La limite de la ville se resserre donc de sorte qu'il serait intéressant d'essayer de préciser la forme que prenait cette limite nord et de vérifier l'existence ou non d'une enceinte dans cette région.

Table des matières

Introduction	p. 2
I. Les trames urbaines dans le centre de la ville antique. Le secteur 4000 (« Forum circulaire »)	p. 5
A) Le secteur 4000	p. 8
B) Le secteur 4500	p. 20
II. La limite nord de la ville : le secteur 5000	p. 43
III. Le secteur 6000	p. 56
IV. Travaux de topographie	p. 58
V. Valorisation	p. 58
VI. Publications et colloques	p. 60
Conclusion sur la campagne de 2018	p. 62
Table des matières	p. 63